

droit et liberté

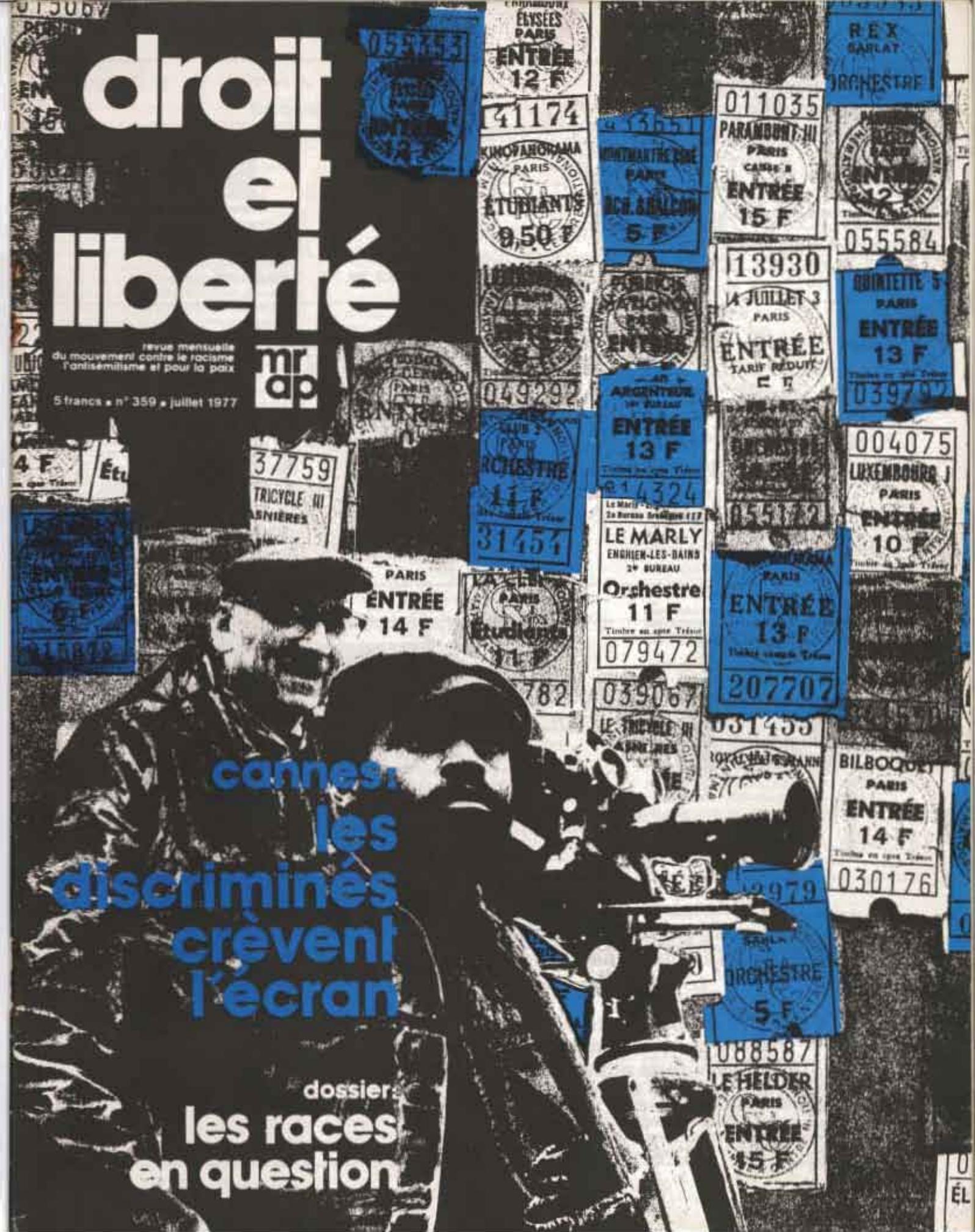
revue mensuelle
du mouvement contre le racisme
l'antisémitisme et pour la paix

mr
ap

5 francs • n° 359 • juillet 1977

cannes:
les
discriminés
crèvent
l'écran

dossier:
les races
en question



La SAVATERIE

38, Passage du Havre
75009 PARIS
Tél. 874.31.53

CHAUSSURES
Rosen
251, Rue des Pyrénées - 75020 Paris
636 74-48

piédssensibles
les chausseurs
du confort et de l'élégance
Choix unique en chevreau
en sports et en bottes
(1^{er}) 5, rue du Louvre (Métro Louvre)
(9^e) Gare Saint-Lazare - 81, rue Saint-Lazare (M^o St-Lazare - Trinité)
(6^e) Rive gauche - 85, rue de Sèvres (Métro Sèvres-Babylone)
(10^e) Gare de l'Est - 53, bd. de Strasbourg (Métro Château-d'Eau)
Magasins ouverts tous les lundis

FABRICANT
VÊTEMENTS EN CUIR
PEAU ET FOURRURE
RIEILY
S. A. R. L au Capital de 150.000 F.
14, rue de Tracy - 75002 PARIS
☎ 233.74.74 - 236.01.42

CUIRS & PEAUX
FOURNITURES GÉNÉRALES POUR
CHAUSSURES
**E^{TS} J. SZERMAN
& FILS**
Les Spécialistes de Moutons et Chèvres
85, Rue Julien-Lacroix
75020 PARIS
COMMISSION EXPORTATION
Tél. : 636 53-18
636.81.39

fourrures "AU RENARD BLEU"
GARDE D'ÉTÉ EN FRIGORIFIQUE
modèles "lanvin"
prix spéciaux aux lecteurs de "droit et liberté"
SERVICE APRÈS-VENTE
68, avenue des Gobelins
75013 PARIS
Téléphone 331.16.85

LALAURETTE
Meubles d'Art
32-34, FAUBOURG St-ANTOINE, 75012 PARIS
Tél. : 343.75-94 et 75-95
PARKING réservé à notre clientèle
au 45 du Faubourg

■ courrier ■ compromettant...

Lors des élections municipales, à Marseille, les « listes Marcel Pujol » se prévalaient du soutien « des formations hostiles au Programme commun et attachées aux principes de la société libre ». Parmi ces formations, énumérées ensuite sur les tracts, figuraient, outre le R.P.R., les R.I., le C.D.S. et quelques autres groupements de moindre importance, le **Front National** et le **Parti des Forces Nouvelles**. Ces deux dernières organisations d'extrême-droite, dont les positions racistes sont notoires, donnent une bien piètre idée des « principes de la société libre » et l'on peut s'étonner que les partis de la majorité aient accepté une alliance aussi compromettante. Je me souviens d'avoir vu dans **droit et liberté** la photo d'un dirigeant du P.F.N. à un rassemblement nazi, en R.F.A., l'automne dernier.

Il se trouve aussi que l'animateur de ces listes, M. Marcel Pujol, député des Bouches-du-Rhône, a témoigné en 1974, en faveur du « **Méridional** » et de « **Minute** », lors du procès intenté par le M.R.A.P. à ces deux journaux — qui ont été condamnés pour racisme.

C'est sans doute pour effacer ce mauvais souvenir (et ses accointances actuelles), que l'on apprend la désignation de M. Marcel Pujol au Comité d'honneur de la L.I.C.A. pour les Bouches-du-Rhône. On comprend sa manœuvre, mais on comprend moins qu'une organisation antiraciste se montre aussi accueillante et couvre de son sigle une telle opération.

Serge KRIWKOSKI
13006 Marseille

abus de confiance

J'ai à me plaindre d'une sorte d'abus de confiance. Boulevard de Sébastopol, devant la F.N.A.C., j'ai été accostée par des jeunes gens qui se sont présentés comme faisant une enquête sur le racisme. L'un d'eux m'a ensuite proposé une brochure et s'est recommandé d'une concertation avec le m.r.a.p. contre les « marchands de sommeil » et pour un meilleur logement des étrangers en France. L'argent doit servir à cela, m'a dit mon interlocuteur.

J'ai acheté la brochure. Après l'avoir lue attentivement, je pense que les propos sont plutôt maladroits et certainement pas mal intentionnés. Mais cela n'a aucun rapport avec le m.r.a.p.

Ceci dit, veuillez trouver deux chèques ci-joints, l'un pour mon adhésion au m.r.a.p., l'autre pour mon abonnement à **droit et liberté**.

J'espère ainsi être plus informée sur l'action menée par le m.r.a.p. et peut-être y participer, dans la mesure de mes possibilités.

Lucile SANCHEZ
75013 Paris

**N.D.L.R. - A plusieurs reprises nous avons
droit et liberté ■ n° 359 ■ juillet 1977**

été informés de ces références abusives au m.r.a.p. pour vendre une marchandise qui n'a aucun rapport avec notre Mouvement. Le m.r.a.p. est intervenu auprès de l'éditeur en lui rappelant que de telles méthodes tombent sous le coup de la loi.

l'antiracisme est-il naturel ?

Réflexions suggérées par la lettre d'une lectrice de **droit et liberté** (numéro mars 1977) :

En étant dans la lutte antiraciste, est-on toujours soi-même à l'abri de toute forme de racisme (en pensée ou en sensibilité) ? Suffit-il de naître dans une famille à l'abri des préjugés racistes pour être des enfants et plus tard, des adultes dénués de tout racisme ?

J'admèrerais volontiers de telles personnes. Est-il dans la nature humaine d'ignorer aussi toute autre forme d'intolérance, qu'elle se manifeste dans la famille, dans les groupes sociaux, les professions, les groupements de pensée, etc... ? Peut-on réellement changer l'homme, pour toujours ? Cette pensée est belle.

J.C. ANTOK
Fontenay-Trésigny (77)

dans un café-épicerie

Je voudrais attirer votre attention sur un comportement raciste dont j'ai été victime hier, dans un café-épicerie d'Argenteuil.

Je signale en passant que je suis travailleur africain en France et que nous avons l'habitude, mes collègues et moi, d'aller prendre régulièrement notre café dans cet établissement. Donc, les propriétaires dudit café me connaissent bien.

Hier, je m'y suis rendu pour un achat. J'entre et trouve les propriétaires en train de discuter avec un monsieur et une dame. Après le bonjour rituel, j'attends quelques minutes et, malgré ma présence, la discussion se poursuit. Constatant que ma présence est passée inaperçue, je demande à la propriétaire si elle peut me servir. J'ignore si, peu de temps avant mon arrivée, elle a été piquée par une bête. On ne sait jamais. Voici, en tout cas, sa réponse : « Il y a un client avant vous ». Du coup, je m'excuse auprès d'elle, car j'ignorais qu'il y avait un client parmi eux, puisqu'ils avaient plutôt l'air de se raconter les « affaires du quartier ».

La cliente, ayant tout entendu, demande à la propriétaire du café-épicerie de me servir, car elle n'est pas pressée. Notre commerçante, furieuse (je me demande pourquoi) réplique, d'un ton qu'on ne peut qualifier d'aimable : « Il attendra, vous êtes avant lui, et s'il n'est pas content, qu'il aille se faire voir ailleurs. Ici, c'est moi qui décide. Il n'a qu'à retourner chez lui, en

au sommaire

- l'événement ■
les discriminés
crèvent l'écran p.6
- dossier ■
les races en question p.13
- sur le vif ■
les deux salles d'attente
du centre bossuet p.21
- étude ■
les téléspectateurs
répondent au m.r.a.p. p.23
- éducation à la fraternité ■
le saviez-vous républicains ? p.26
- action ■
congrès :
le débat est ouvert p.27
- et nos rubriques habituelles...

la couverture est de jean-yves treiber

Afrique. Nous sommes en France et les Noirs n'ont rien à dire ici... ».

Croyez-moi, face à ces propos, je suis resté sans réaction aucune. Je n'en revenais pas. Je me croyais dans un cauchemar, d'autant plus que je connais ces personnes. La commerçante, excitée, poursuit : « En plus, il n'est pas poli... ». Ma seule réponse fut la suivante : « Madame, je ne pense pas que j'aie des leçons de politesse à recevoir de vous. Et je constate avec regret que vous êtes raciste en plus ».

Là-dessus, son mari, qui se trouvait derrière le comptoir du café vient vers moi, commence à m'injurier, me tient par la veste pour me faire sortir : « Sors d'ici, tu es chez moi, et c'est moi qui fait la loi ici... ». Je lui ai demandé s'il pouvait bien parler sans me toucher, ajoutant que c'était la moindre politesse.

Je réside depuis 11 ans en France, où j'ai fait mes études supérieures. Donc, je connais bien le problème du racisme dans ce pays. Ayant réfléchi, au moment où j'étais arrosé d'insultes, j'ai préféré garder mon calme pour ne pas apporter de l'eau au moulin d'une certaine presse qui se serait saisi de l'affaire pour, une fois de plus, matraquer les étrangers.

Je souhaite qu'avec les informations objectives que votre Mouvement donne quotidiennement pour combattre le racisme, l'opinion publique française comprenne que ce fléau est néfaste pour les Français eux-mêmes comme pour les étrangers. Votre

Case réservée à la Société L

société
d'exploitation
de l'imprimerie

cary

(SODECA) S.A.R.L. AU CAPITAL DE 200 000 F. R.C. PARIS 67 8 117

offset typo

310, rue salvador-allende
(Z.I.) 92700 colombes 242 67 02

Adolphe

prêt-à-porter féminin

15, boulevard Poissonnière
75009 PARIS - Tél. 233.63.70



Tour administrative
341, rue de la Tour
94566 M.I.N. RUNGIS
FRANCE
Tél. 686.88.02
Télex 250018

DISTRIBUTION DE PRODUITS
ALIMENTAIRES
D'IMPORTATION
FOURNITURE DE MATIÈRES
PREMIÈRES POUR
L'INDUSTRIE ALIMENTAIRE

CONSORTIUM EUROPEEN
D'ÉCHANGES
COMMERCIAUX
INTERNATIONAUX
S.A.R.L. CAPITAL : 208.000 F
Directeur Gérant :
Yvon ABISSEROR

MATCH

S.A.R.L. au Capital de 900.000 Francs

MAGASIN - STOCK :

118, rue Réaumur PARIS 2^e
Tél. 233.15.20

Siège Social :
160, rue Montmartre PARIS 2^e
Tél. 233-58-37 et 236-51-93

PANTALONS
VESTES
BLOUSONS

SPORT
TRAVAIL
PLUIE

HOMMES
JEUNES - GENS
ENFANTS

S. BIR & C^{IE}

CAPITAL DE 270.000 FR

Tél : 272.12.95
272.29.98

312, Rue Saint-Martin
PARIS (3^e)



LA BAGAGERIE

Signe la Mode du Sac

| | |
|-------------------|-----------|
| 13 RUE TRONCHET | 265 03 40 |
| 41 RUE DU FOUR | 548 85 88 |
| 74 RUE DE PASSY | 527 14 49 |
| TOUR MONTPARNASSE | 538 65 53 |

PARIS

LYON - LA PART-DIEU
NEW YORK - 727 MADISON AVENUE
TOKYO - 5-5 GINZA

combat est de longue haleine. La cause pour laquelle vous luttez étant juste, le m.r.a.p. bénéficiera d'un large soutien.

Toto JEMBA
94000 Créteil

l'agression et la haine

Je relève dans l'intervention de M. Palant quelque chose qui m'a beaucoup frappé : bien qu'il ait été mis en danger de mort par ses agresseurs, au fond, il les plaint.

Il y a quelque temps, j'avais reçu des lettres d'insultes à la suite d'un article de journal. Dans l'une d'elles, l'auteur (anonyme) concluait : « Entre gens qui se haïssent, nous nous devons la vérité ». Or, je m'étais fait la réflexion que malgré sa haine, à lui, moi, je ne le haïssais pas ; et c'est cela que j'aurais voulu lui dire s'il m'avait laissé son adresse.

Voilà ce qui nous sépare, au fond, profondément, racistes et anti-racistes : l'agression et la haine viennent de leur côté, pas du nôtre. Mais comment les en convaincre ?

Albert MEMMI
Paris

on aimerait savoir

Vous signalez dans **droit et liberté** de janvier, sous le titre « **Méfiez-vous des Gitanes** », la réaction du comité du M.R.A.P. à Nîmes contre un article du « **Midi-Libre** ». Vous en dites trop ou pas assez. On aimerait savoir ce qu'écrivait l'article dénoncé, et surtout quels arguments vous opposez aux préjugés, très répandus à l'égard des Gitans et Tziganes.

Luce PAVERIC
43000 Le Puy

droit
et
liberté
mensuel

120, rue saint-denis, 75002 paris
téléphone 233.09.57 - c.c.p. 9239-81 paris

directeur de la publication

albert lévy

rédaction

jean-louis sagot-duvauroux

maquette

lucky thiphaine

publicité

au siège du journal

ABONNEMENTS
UN AN 50 FRANCS • SOUTIEN 100 FRANCS
ANTILLES RÉUNION MAGHREB AFRIQUE FRANCOPHONE
LAOS CAMBODGE NOUVELLE CALÉDONIE 55 FRANCS
AUTRES PAYS 75 F • CHANGEMENT D'ADRESSE 3 F

■ éditorial ■

un autre regard

Un grand miracle est en train de se produire !

Des milliers de Français se promènent, la nuit, dans des rues où il n'y a « que des Arabes ». D'autres, les mêmes peut-être, s'extasient devant les odeurs de méchoui, de merguez, de couscous. Un grand nombre observent avec attention les progrès de leur corps, peu à peu bruni par le soleil, jusqu'à ressembler à ces Sarrazins que Charles Martel arrêta, dit-on, aux portes de Poitiers. Beaucoup dansent, le soir, aux rythmes tropicaux des méringués, des sambas. Tous rêvent que là-bas, ailleurs, ça doit être bien intéressant !

Les congés payés doivent-ils donc être considérés comme une grande conquête du combat antiraciste ?

Il y a fort à parier, pourtant, que nombre de ceux qui auront hanté, insouciant et gais, les rues de Casablanca ou les souks de Fez rentreront avec les mêmes peurs irraisonnées devant ces quartiers des villes de France où une impitoyable sélection sociale rejette les plus démunis des travailleurs : les immigrés. Alors, au plaisir des vacances, pourquoi n'ajouterions nous pas l'intelligence du regard ?

Le soleil brille aussi sur la misère. Eclairera-t-il mieux la réalité que les flashes qui accueillirent l'échec de la conférence Nord-Sud, mieux que les feux de « l'actualité », obstinément braqués sur quelque marionnette sanglante et pitoyable ? La beauté des paysages, les animaux splendides, les monuments de l'ancien temps ! Oui, bien sûr, et c'est bel et bon. Mais aussi, pour reprendre l'expression de Pierre Paraf, ce « **racisme de la faim** » présent dans tous les yeux... et cette volonté puissante, partout, de faire enfin l'histoire de son peuple. Ne faisons pas le voyage Nord-Sud sans quitter les chemins battus, sans changer notre regard. Retour du soleil, le reconnaitrons-nous alors, ce temps de nos vacances, sur le visage fatigué du travailleur malin qui se tait, assis à côté de nous, dans le métro ? Le reconnaitrons-nous dans les clichés amplement diffusés par les médias ?

Nous rappellerons-nous, lorsque nous vanterons « le magnifique accueil », « la charmante hospitalité » de tel peuple, de telle région, que, durant un mois, nous fûmes pour eux des « immigrés » ? Et si l'expérience est négative, la leçon en sera-t-elle différente ?

Les hommes de tous les pays ont toujours aimé faire connaître les richesses dont ils vivent. Accueillir ceux qui viendront chez nous et leur montrer avec plaisir tout ce dont notre peuple est légitimement fier ; écouter ceux chez qui nous irons et discerner dans la fierté qu'ils ont à nous montrer ce qui leur plaît, les plaies et les gloires, et les avatars quotidiens de la vie. Quel enrichissement ! Il oblige au respect de la différence, à la joie de se reconnaître semblable.

Alors, un autre regard ?

Attention à la naïveté. Les blessures de l'histoire ne se guérissent pas seulement avec de la bonne volonté. La colonisation appelait dialecte les langues des peuples dominés, folklore leurs arts, exotisme leur façon de vivre. Le chauvinisme et ses enthousiasmes obligés, ses caricatures grossières de ce que sont les autres peuples, se donne l'air tranquille et replet du bon sens. En France même, le centralisme parisien, avec ses airs d'aristocratie culturelle et ses tentations de prendre la France pour une banlieue n'est pas propice à la découverte des richesses de chaque région, des hommes qui la peuplent. Pour bien voir, souvenons nous de ce que nous sommes.

Au moment où l'intolérance prend la forme inquiétante de la violence criminelle, alors que l'injustice d'un ordre économique révolu voue à la misère les deux tiers de l'humanité, si le soleil des vacances joue son rôle dans la réunion des hommes, tant mieux. N'oublions pas que le combat pour l'amitié entre les peuples ne s'arrête pas aux langages du mois d'août, même si nous ferons tout pour que, sous les sourires de l'été, ses victoires soient au moins préfigurées.

Jean-Louis SAGOT-DUVAUROUX

les discriminés crèvent l'écran

Décrié, sans doute, à cause de son gigantisme qui provoqua quelques incohérences et quelques contradictions et surtout par le Palmarès relativement scandaleux décerné par un jury qui déborda son président, le regretté Roberto Rossellini, le dernier Festival de Cannes fut cependant un excellent festival. Il n'y a pas de hasard, quand les cinéastes venus du monde entier, d'Italie ou du Canada, des Etats-Unis ou d'Espagne, d'URSS ou de Suisse, du Mexique ou d'Afrique, de Grèce ou d'Allemagne, se retrouvent sans s'être concertés, sur un thème commun : l'être humain et son identité, l'affirmation de la personnalité, la recherche du bonheur, l'angoisse devant le cataclysme possible. Je n'ai jamais vu, dans plus de vingt années de fréquentation du Festival de Cannes, autant de films qui traitent de « l'autre » autrement dit du personnage considéré comme minoritaire, exploité, différent, donc exclu de la société organisée, pure et dure, exploiteuse ou oppressive.

En vérité, le cinéma, dont on annonce régulièrement et prophétiquement la mort prochaine a montré à Cannes sa vitalité réelle, dans la mesure où les cinéastes, broyant toutes les difficultés de l'art-industrie-commerce, parviennent à définir toutes les préoccupations de l'homme contemporain. Ce fut un festival à la gloire de la femme se libérant de son oppression sociale, à la gloire des peuples cherchant à vivre en liberté, à celle de tous les groupes humains résistant au mépris et refusant l'indignité.

Certes, il m'est impossible ici de faire un compte-rendu exhaustif du Festival, mais je peux épinglez quelques films, dont quelques uns sont à votre disposition dans les salles françaises.

le cinéma italien

C'est une fois de plus le cinéma italien qui, même s'il ne ramasse pas les palmes, remporte l'adhésion totale du public et l'admiration de la critique. Le chef d'œuvre de cette année reste incontestablement « Une journée particulière » d'Ettore Scola, à l'égal du film primé par le jury « Padre Padrone » de Paolo et Vittorio Taviani, et du troisième film italien en compétition : « Un bourgeois tout petit, petit », de Mario Monicelli.



Le chef-d'œuvre de cette année « Une journée particulière ».

« Une journée particulière », se déroule dans le cadre du fascisme mussolinien, à Rome, le jour de mai 1938 où Mussolini, recevant en grandes pompes, Hitler et sa clique, organise une fantastique parade populaire et militaire, une sorte de farce tragique, comédie sublime, afin d'impressionner l'hôte nazi. Mais Ettore Scola ne nous montre rien de cette parade, sauf, pour ouvrir le film, les actualités de l'époque : la réception de Führer par le Duce à la gare de Rome, dont les images frisent un comique tel que le film de Chaplin « Le Dictateur », décrivant la même scène, paraît presque plus réaliste ! Le vrai drame n'est d'ailleurs pas là. Il se déroule dans un immeuble populaire de la périphérie romaine, désertée par tous ses habitants, conviés aux fastes des défilés. Il n'y reste qu'une mère de famille nombreuse, lasse et seule, un intellectuel, dont on saura vite qu'il est homosexuel, et un troisième personnage : la radio de la concierge qui nous fera parvenir pendant toute la durée du récit, les échos sonores de la grande fête. C'est un étrange amour, éphémère et sans lendemain, qui naît au cours de cette journée très particulière, mais Ettore Scola en profite pour dénoncer toutes les atteintes aux libertés individuelles. Le fascisme n'est présent que pour exaspérer les évidences de la répression contre la femme, mère, procréatrice surexploitée à tous les titres glorieux dont on la pare, mais qui aimerait être femme tout simplement, fière de l'être et amoureuse. L'homme, qui

ne répond pas aux normes d'un régime qui vante le super-mâle, est condamné à la répression et même à la déportation (Mussolini fit déporter en Sardaigne de nombreux homosexuels, sous des prétextes divers — notamment sous le prétexte d'antifascisme, mais sans jamais les accuser de leur « tare », car tout homme italien ne pouvait être qu'un « mâle » !.) Sujet délicat, traité avec grandeur et noblesse par Scola, combattant de la liberté à sa manière, combattant pour la liberté de l'individu : l'homme la femme et l'autre, car, comme il le dit lui-même, le fascisme n'est par mort il y a trente années avec la chute du régime. Il est resté dans les têtes et sous bien des formes possibles. D'où l'utilité de ce film.

« Padre Padrone », de Paolo et Vittorio Taviani, nous conte l'histoire réelle d'un berger sarde, qui est devenu un grand écrivain italien, après avoir été illettré jusqu'à vingt ans, Gavino Ledda. C'est de son roman, paru en 1975 que les frères Taviani ont tiré ce récit en colère : révolte contre les patriarques, pères et patrons qui n'ont appris dans leur vie qu'à commander et à obéir, dénonciation du gouvernement central qui interdit aux minorités, sardes, calabraises ou siciliennes de parler dans leur dialecte à l'armée et ailleurs, mais par dessus tout, l'apprentissage de la vie dans la souffrance et l'oppression. Ce qui frappe, dans ce film, c'est justement cette volonté de l'homme de vaincre tout : la nature d'abord (mais l'éducation du père y est pour quelque chose, paradoxalement subir le « coup de pied au cul » tanne un peu la peau et développe la faculté d'apprendre), et toutes les tracasseries de la vie. Apprendre l'Italien, puis le latin et le grec, puis l'électronique, paraît plus facile que de garder des moutons. Film d'amour de l'homme, film d'humour aussi, c'est un récit à fleur de terre comme je les aime, parce qu'on y croit, parce qu'on n'y triche guère, parce que c'est chaud, vrai, puissant et optimiste. Pas de ces œuvrettes qui vous laissent la conscience tranquille parce qu'à la fin tout se termine bien. Ici, le héros, le vrai, est attaché à sa terre de naissance et il y revient pour créer. Grand écrivain à Rome, ça ne l'intéresse pas. Il ne peut écrire que dans ses montagnes, sous son ciel et au milieu des siens. Quelle superbe aventure !

« Un bourgeois tout petit, petit », de Mario Monicelli est un film d'une actualité brûlante, au delà du fait-divers qu'il conte. Un petit fonctionnaire italien qui avait mis tous ses espoirs dans son fils, voit celui-ci tué au cours d'un hold up, par un jeune voyou maladroit. Au lieu de dénoncer l'assassin à la police, le fonctionnaire bien tranquille va tenter de faire sa justice tout seul. Sans entrer dans les détails de ce récit, il faut dire qu'il s'agit d'une mentalité bien actuelle

droit et liberté ■ n° 359 ■ juillet 1977



Une œuvre mineure mais sympathique : « Car Wash ».

d'une certaine catégorie de gens, notamment ceux qui sont habitués à l'ordre et à la routine quotidienne. Le drame est affreux, mais plus encore la « solution » qui consiste à prendre un bouc émissaire — de préférence le jeune voyou — et de le punir, afin de dissimuler l'essentiel : la réalité qui pousse ce jeune voyou à commettre des actes insensés. Qui est coupable ? Monicelli pose la question sans fard, ni aménité, ni indulgence. Le bourgeois tout petit, petit, c'est celui qui n'a rien compris, mais qui sera aussi coupable que le coupable qu'il désigne.

l'amérique, le canada

Le cinéma américain nous a offert un film essentiel : « Trois Femmes » de

Robert Altman, et une œuvre mineure, mais sympathique, « Car Wash » de Michael Schultz. Pour « Car Wash » quelques mots suffisent. Dans une station de lavage de voitures, le personnel est entièrement noir, et le patron (blanc) n'est pas un mauvais bougre. On travaille dans la joie et parfois dans la peine. Chacun a ses petits problèmes, qui pourraient prendre parfois les dimensions d'une tragédie, mais qui finissent peu ou prou par trouver leurs solutions.

Il y a là un côté paternaliste, qui devient franchement caricatural, mais dans le bon sens, quand arrive « Papa Riche », le nègre princier qui a su profiter du roi dollar, qui dirige une secte de résignation et se moque cyniquement de ses frères de race qui végètent dans leur misère. Film de Noirs et fait par des Noirs avec



Ni épouse, ni mère, ni objet. « Trois femmes ».

un humour sans pareil, mais nous sommes loin de la réalité.

« **Trois femmes** » de Robert Altman frise le chef d'œuvre absolu. Dans un désert, entre le Texas et la Californie, une station thermale est installée près d'une petite ville maussade. Trois femmes, symboliques de la société moderne : femme-objet, femme-enfant et femme-mère vont assumer leur destin au milieu d'une petite population faite de médecins silencieux, d'employés médiocres, de faux cow-boys et de policiers-dragueurs. Dans un récit en spirale d'une intelligence exceptionnelle, Robert Altman nous brosse le portrait à transformation des trois personnages féminins, une prise de conscience, un retour aux sources, et l'aboutissement d'une carrière artistique après un accouchement tragique : le « mâle » américain, généralement présenté comme sûr de lui et dominateur, en prend un sacré coup dans cette aventure où les femmes vont prouver (peut-être car la fin du film est ambiguë) qu'elles peuvent vivre en autarcie, après avoir supprimé les hommes. C'est en fait l'apocalypse. Le talent d'Altman a quelque peu terrifié l'Amérique, car il renverse les normes établies. Le héros masculin est mort, la famille aussi, et seule triomphe la victime : ni épouse, ni mère, ni objet. Ce monde à l'envers selon les règles admises, a fait peur, et le film n'a eu aucun succès.

Du Canada, c'est encore aussi une sorte de triomphe de la femme, sous les

traits de Monique Mercure, qui s'est imposé, avec « **J.A. Martin, photographe** », de Jean Beaudin. C'est l'histoire d'un couple qui se promène pendant les rares mois de belle saison au Québec, à la fin du siècle dernier. Lui est J.A. Martin, photographe ambulant, qui fait les noces, fêtes et banquets, voire les bucherons et travailleurs des scieries, de village en village, à bord d'une roulotte et à travers les immensités du pays. Plus que le métier, c'est le couple, ses conflits, ses joies, ses espoirs, et surtout la volonté d'une femme dans ce couple, que nous découvrons au cours d'un périple quasiment documentaire et presque toujours passionnant.

Avec « **En route vers la gloire** », de Hal Ashby, nous nous retrouvons de nouveau aux Etats-Unis, dans le décor des « **Raisins de la Colère** », pendant les années trente. C'est la vie authentique du chanteur Woody Guthrie qui, poussé par sa volonté de créer, trouva au milieu des travailleurs exploités en Californie par les patrons sans scrupules, le moyen d'inventer la chanson militante, jaillie des luttes et servant les luttes, les syndicats, le peuple américain. Guthrie, même devenu célèbre, refusa toutes les compromissions, et resta le voyageur ambulant de la chanson « folk » dont il est l'un des créateurs. Ici, c'est David Carradine qui incarne avec une passion recherchée le chanteur disparu. Et la musique est belle, belle et forte, à l'image de son créateur. Le triomphe de la volonté... pour la bonne cause.

Allemagne

« **Portrait de groupe avec dame** », d'Aleksandar Petrovic : certains groupes de pressions allemands et notamment une certaine presse influente ont tout fait pour « **démolir** » ce film, avant même qu'il ne soit réalisé. Il est vrai qu'une certaine Allemagne de l'Ouest avait déjà rejeté le roman célèbre d'Heinrich Böll, qui trace un portrait d'elle assez fâcheux. Le « **miraclé** » allemand n'est-il pas dû à certaines compromissions et n'hérite-t-il pas du nazisme : les mêmes remplaçant les mêmes. De ce récit très complexe, Aleksandar Petrovic (qui est Yougoslave, ce que certains Allemands ne lui pardonnent pas) a tiré un film assez passionnant, compliqué sans doute à sa première « **lecture** », mais simple au fond quand on arrive à la dernière image. Il s'agit effectivement d'un groupe qui supporte les dernières années, voire les dernières semaines de la guerre. Une dame est là, avec de multiples visages (celui de Romy Schneider) et c'est à travers ses souvenirs que nous revivons quelques aventures tragiques, baroques, douloureuses, ou dérisoires. Ce portrait de groupe, et cette dame, n'est-ce pas l'Allemagne d'aujourd'hui, d'hier ou de demain ? Il est des vérités qui restent bonnes à dire.

les autres

Quelques films à retenir, et que vous trouverez sur vos écrans : « **Un Taxi Mauve** », d'Yves Boisset, « **La Communion solennelle** » de René Féret, « **Le Camion** » de Marguerite Duras représentaient la France. Quelques bons films — et ces trois là sont de bons films — ne font pas le printemps cinématographique français, et s'il y a crise du cinéma, c'est actuellement la France qui en subit le contre coup faute d'une politique cohérente. Et c'est une autre histoire. « **Iphigénie** » de Michael Cacoyannis et « **Les Chasseurs** », de Théo Angelopoulos, à des titres divers ont prouvé la vitalité d'un cinéma grec, lyrique, chaleureux, passionné. Mais l'Algérie, qui semble se débarrasser peu à peu des souvenirs de la guerre, a montré une renaissance cinématographique avec « **Omar Gatlatto** » ou les angoisses d'un jeune dragueur timide, fonctionnaire sans passion, dans un pays neuf. Alger sait rire d'Alger, et l'auteur du film, Merzak Allouache nous fait penser aux meilleurs satiristes du cinéma italien : on ne peut rire que d'un pays qu'on aime et qui aime bien châtie bien. C'est ça la liberté, la prise de conscience et l'amour de l'être humain.

Samuel LACHIZE

■ au fil des jours ■ au fil des jours ■ au fil des jours ■ au fil des jours

sombres perspectives pour Israël

Hormis M. Soustelle, il s'est trouvé peu de monde pour se réjouir de la victoire du Likoud aux élections du 17 mai. Les perspectives de paix en sont assombries et elle fait planer une menace sur l'avenir des libertés démocratiques en Israël, déjà mises à mal s'agissant de la population arabe. La population juive, et notamment sa partie la plus démunie, risque d'en faire la triste expérience.

Le Likoud et ses alliés religieux ne constituent pas la version israélienne d'une droite conservatrice et libérale mais un dangereux mélange d'ultra-nationalisme à forte connotation cléricale, de militarisme et d'affairisme débridés.

Pour Begin et les religieux impulsés par le Bloc de la foi, il n'est de territoires que « **libérés** » ; ils brûlent d'y multiplier les points de colonisation. Derrière eux se profile une clique de généraux dont les rododendres et la soif d'accéder aux dividendes matériels du pouvoir n'ont d'égal que l'absence de sens politique. Dans cette sainte alliance, le Parti Libéral, celui de la grande bourgeoisie d'affaires, fait figure d'élément modérateur car plus enclin à tenir compte de l'environnement international.

Comment a-t-on pu en arriver là ?

Le refus de revenir aux frontières de 1967 et d'admettre le fait national palestinien ont isolé Israël sur la scène internationale, le précipitant dans une politique de sur-armement qui pèse très lourdement sur la population tandis qu'émergeait une couche de profiteurs de guerre.

En organisant l'implantation de colonies dans les territoires occupés, les travaillistes ont ouvert la voie aux surenchères du Likoud et du Bloc de la foi. La colonie de Kadoum revêt, sur ce point, valeur de symbole : créée par le bloc de la foi, le gouvernement Rabin l'a condamnée en parole mais admise en fait, et c'est finalement à Kadoum que Begin a fêté sa victoire, exalté les territoires ainsi « **libérés** » et promis beaucoup d'autres Kadoum.

L'avenir est menaçant. On ne peut qu'appeler une réorganisation rapide des Israéliens parti-

sans de la paix et de la démocratie en une vaste alliance. Il faut souhaiter également que les travaillistes tirent au plus vite les leçons profondes de la victoire du Likoud qui n'a que du sang et des larmes à offrir à une population abusée et désorientée.

Michel BILIS

le pays le plus propre

L'amicale des joyeux ostréiculteurs champenois s'est subitement prise de passion pour l'Afrique du Sud.

AFRICITOURS
le spécialiste de l'Afrique

a construit son voyage sur mesure bien sûr!

PARCE QUE L'AFRIQUE DU SUD EST UN TRÈS BEAU PAYS.

Lu dans le Rand Daily Mail de Johannesburg, 14/3/77, (Afrique du Sud). « **Je ne pense pas avoir jamais vu un pays aussi propre** » a déclaré la baronne Liliane de Rothschild qui visitait pour la première fois l'Afrique du Sud en compagnie de son mari, le baron Elie de Rothschild, vice-président de la Banque Rothschild (France). « **Votre architecture est également très belle** » a-t-elle poursuivi.

Les Rothschild se trouvaient dans notre pays à l'invitation du fonds juif unifié, l'organisme qui récolte des fonds pour Israël, afin de lancer la campagne de 1977.

Quant à l'amicale des joyeux ostréiculteurs champenois, on se demande quelle nostalgie subite leur a fait se découvrir un tel amour pour le pays de l'apartheid. (La publicité parue dans « **Le Monde** », ne nous renseigne pas beaucoup sur cette association surréaliste.)

A moins que l'Afrique du Sud ne soit en effet un très beau pays... pour les huîtres !

historama raconte des histoires

Dans le numéro de février de la revue « **Historama** », on peut lire sous le titre « **La dolce vita à Soweto** » ce morceau de « **bravoure** » : « **Soweto est cette banlieue noire de Johannesburg où ont eu lieu, il y a peu, de violents affrontements entre la police et la pègre. Mais Soweto n'est pas seulement une banlieue comme tant d'autres, avec des petites maisons qui se ressemblent toutes et où vit une population noire, laborieuse et modeste, qui a terriblement souffert des troubles provoqués par les extrémistes; c'est également une ville qui a ses quartiers chics avec une bourgeoisie de couleur que bien des prolétaires européens pourraient envier [...]** »

Après une description paradisiaque des mœurs de cette « **bourgeoisie de couleur** », « **Historama** » conclut :

« **Ils (les nationalistes africains) ont peu de chance d'être écoutés car près de la moitié des habitants de Soweto ont moins de 20 ans et ils n'envisagent nullement de renoncer à cette existence, ni aux délices de la civilisation occidentale.** »

C'est vrai, les 500 jeunes massacrés l'an dernier par la police n'ont pas renoncé à l'existence, on la leur a prise. Quant à ce qu'ils envisagent, comment « **Historama** », qui a consacré un numéro à l'apologie du criminel de guerre Peiper peut-il en savoir quelque chose. On ne peut avoir en même temps des tendresses pour les nazis, et du respect pour leurs victimes.

la violence fait école

Peut-on, sans lasser, faire chaque mois la chronique des agressions racistes et fascistes qui se multiplient à une allure plus qu'inquiétante. Depuis les attentats tous azimuts de la dernière période contre les organisations juives, contre la librairie palestinienne, des organisations démocratiques comme le m.r.a.p., contre de nombreux immigrés, la liste s'allonge.

A Reims, ils ont tué un ouvrier gréviste. Il aura fallu cela pour que les avertissements répétés concernant certaines officines musclées amène les forces de l'ordre à plus de vivacité. Pourtant, le livre de Marcel Caille « **Les truands du patronat** » paru aux Editions Sociales donne suffisamment de faits précis, de même qu'en donnait notre dossier sur le néo-nazisme (« **droit et liberté** » n° 353).

Pour le seul mois de mai, citons les attentats contre les salles qui passaient le film « **La Question** », l'incendie du consulat général du Portugal, à Lyon, le saccage du local de l'U.N.E.F. à Pau, l'explosion d'une bombe au bureau du quotidien communiste « **La Marseillaise du Languedoc** », à Montpellier. On ne saurait citer tous les faits.

Les attentats contre les personnes continuent également. A Joulès-Tours (Indre-et-Loire) un jeune Portugais a été tué, le 10 avril, par le propriétaire d'une salle de dancing. Et on sait que les incidents de ce genre, sans être toujours aussi tragiques, se multiplient avec comme victimes, les travailleurs immigrés. A la prison des Baumettes, à Marseille, une information est ouverte à la suite des graves sévices subis par M. Ben Brahim Benouer, qui a dû être hospitalisé pour une fracture de la machoire.

comité hermann gœring

Sainte-Mère-l'Eglise ! tous ceux qui ont connu la guerre, tous ceux qui, depuis, ont pu voir films et documents savent ce que représente ce haut lieu du débarquement et de la libération. Ce sont les monuments de cette ville et des environs que les nostalgiques du nazisme ont choisi pour faire leurs inscriptions nauséabondes à la gloire des « **héros SS** ». Il faut rapprocher le fait, de l'annonce, il y a quelques semaines, d'un rassemblement d'anciens officiers SS dans la région, durant l'été.

L'impudence sans limite des barbouilleurs nocturnes de croix gammées serait pitoyable, si l'on ne savait pas que c'est parmi ces imbéciles que se recrutent les légions musclées de tous les « **ordres nouveaux** ».

Même inspiration dans les

SIMJAC

CRÉATIONS
EXCLUSIVES
ÉCHARPES
CRAVATES
CARRÉS

3, Rue BORDA, PARIS 3^e • Tél. : 887-73-06

ADVET

6, RUE DE CLÉRY
75002 PARIS

prêt à porter de style

☎ 231.27.33 et 34
231.38.11 et 12

Vêtements de Luxe en Peaux

Michel Meyer

Sports et Ville

123, Bd. Sébastopol
75002 PARIS

☎ 236.99.92

galerie attali

En permanence :

AGAH - BROGLIA - DI TEANA
MARTA PAN - J. M. PHILIPPE
M. SEUPHOR - P. SERRANO

Juin 1977 : JUANA FRANCES
Peintures récentes

159 bd saint-germain 75006 paris tél 548 58 93/548 37 80



JERSEY SPRINT

créations de tissus maille
haute nouveauté

12, rue d'Uzès, 75002 PARIS ☎ 231.48.80

COPRIMO

Société Anonyme au Capital de 280.000 F
MARCHAND DE BIENS

Tél. : 380.78.70
755.89.02

11 bis, avenue Mac-Mahon
75017 PARIS

daren

international diffusion

bureaux :

31, rue meslay - 75003 paris - tél. 887.56.27

ateliers :

32, rue notre-dame de nazareth - 75003 paris

1^{er} Prix des Créations Françaises



eric elsan

403, Rue des Pyrénées
75020 PARIS ☎ 636.51.03
636.51.08
636.50.73

diffusion d'articles textiles
synthétiques et cuirs

■ au fil des jours ■ au fil des jours ■ au fil des jours ■ au fil des jours

afrique australe : les grandes manœuvres



Ian Smith et les « villages protégés »

Sans doute, le ministre Norbert Segard savait-il que sa présence, le 5 mai, aux côtés de Mme Tini Vorster, épouse du Premier Ministre sud-africain, n'était pas à son honneur, ni à celle du gouvernement. C'est la raison pour laquelle l'inauguration du super-porte-conteneur Herdelberg, construit à Dunkerque pour le pays de l'apartheid, était restée secrète, à tel point que c'est par la presse britannique qu'on put l'apprendre. La présence de deux grands industriels français, MM. Friedmann (C.G.M.) et Fabre (Chargeurs Réunis) complétait un tableau hautement symbolique.

Pendant ce temps, la répression raciste se poursuivait, en Afrique du Sud et en Namibie. Après l'augmentation de 80 % des loyers à Soweto (aucun Noir n'a le droit d'y posséder son logement), des manifestations de protestation ont été réprimées avec violence, faisant un grand nombre de blessés. Le 30 mai, à 6 h 30, à Windhoek, capitale de la Namibie occupée, le gouvernement sud-africain faisait pendre un infirme : Philemon Nangolo. Ce patriote, assassiné pour avoir voulu défendre l'indépendance de son pays, était paralysé depuis son arrestation, à la suite des coups de feu de la police.

Au Zimbabwe (Rhodésie), le régime minoritaire raciste de Ian Smith ne sent plus sa rage de se voir condamné. Il agresse en permanence ses voisins, et notamment le Mozambique. Il ne se contente plus d'exercer « le droit de suite », selon la terminologie de tous les agresseurs, il occupe carrément des villes situées à plus de 70 km de sa frontière. Mais c'est peine perdue. Il y a longtemps que les patriotes zimbabwéens se trouvent à l'intérieur même du pays où, malgré les tentatives d'enfermer toute la population dans des camps que l'on nomme « villages protégés » (!), il reçoivent du peuple tout entier un soutien admiratif.

Dans le même temps, les grandes manœuvres se poursuivent. Les pays occidentaux, fait unique, s'étaient fait représenter à la conférence de Maputo sur l'apartheid et la situation en Afrique australe. Les U.S.A ont déployé à cette occasion des trésors d'imagination pour paraître présents partout à la fois.

Ils auraient également tenté de « faire pression » sur M. Vorster pour parvenir à un règlement sur la Namibie. En ce qui concerne l'Afrique du Sud elle-même, M. Young, ambassadeur U.S. à l'O.N.U. déclare, pour être aussitôt démenti, que le régime sud-africain est pour lui un régime illégal. Y aurait-il donc un changement d'esprit de la part de ceux qui se sont toujours trouvés au côté des racistes ?

Voyons les faits : lorsque le Mozambique a été agressé par un régime qu'aucun pays au monde ne reconnaît, M. Giscard d'Estaing, si prompt à intervenir lorsque les Zairois envahissent le Zaïre ou des Sahraouis le Sahara, n'a même pas émis la moindre protestation publique ! Au contraire, un document publié par le mouvement anti-apartheid britannique démontre le rôle déterminant des compagnies pétrolières « française », et notamment de Total, ou l'Etat est majoritaire, dans l'approvisionnement en pétrole des rebelles racistes rhodésiens ; et ceci, en contradiction formelle avec les sanctions approuvées officiellement par la France.

En ce qui concerne la Namibie, la S.W.A.P.O. (mouvement de libération de ce pays) a catégoriquement rejeté les tentatives d'entremise de la part des pays occidentaux. L'organisation n'a en effet aucune confiance dans l'arbitrage de pays qui ont toujours refusé de voter des sanctions à ce propos, à cause des puissants intérêts qu'ils ont engagé en Namibie sous occupation raciste. C'est l'O.N.U. qui doit contrôler le processus d'indépendance, et non des pays qui sont à la fois juges et parties.

Quant à l'Afrique du Sud, toujours considérée comme le grand « modérateur » de l'Afrique, M. Young explique que la solution est dans l'union entre les grandes compagnies et le peuple africain, contre les aspects trop voyants de la discrimination. Au fond, l'idéal, c'est l'Amérique ! Une solution, on le voit, qui ne risque pas de faire chuter les cours de la bourse !

Dans la collection des alliances et des complicités honteuses, notons que le dictateur bolivien Banzer vient d'offrir d'immenses terres aux colons rhodésiens et à ceux de Namibie qui le désirent. Il prévoit une immigration de 250 000 personnes, dans un pays où la misère du peuple et notamment des Indiens est extrême. Mais, sans doute, le criminel de guerre Barbie ne lui suffit-il pas, aussi recherche-t-il de nouveaux inspirateurs pour un « ordre nouveau » !

Yvelines, où de nombreux panneaux de signalisation avaient été maculés de croix gammées et d'inscriptions violemment antisémites. Le comité du m.r.a.p. de Saint-Quentin est immédiatement intervenu, et a du protester contre la lenteur des autorités à faire effacer ces injures odieuses. Il appelait en outre la population locale à la plus grande vigilance face à la recrudescence des activités haineuses des groupes nazis.

A l'Université Paul Valéry de Montpellier, les enseignants juifs ou membres du parti communiste ont reçu des lettres anonymes déposées dans leurs casiers avec des insultes racistes, ou même les seuls mots « juif » ou « coco ». Une enseignante a même eu droit à un coup de téléphone courageusement anonyme dans lequel elle s'est entendu dire : « Deutschland über alles ». Devant tant de hauteur de vue, on reste perplexe ! Mais pas inactif... car là encore, le comité local du m.r.a.p. a pris toutes les dispositions nécessaires pour que de telles infamies ne se reproduisent pas.

On peut craindre en effet que ces apôtres de la haine n'aillent plus loin dans l'imitation de leur « pères spirituels », comme peut le faire penser le titre dont s'est paré le commando qui a attaqué, au début du mois de juin, un local de la Mission de France consacré à l'aide des réfugiés d'Amérique latine, un nom qui donne le frisson : « Comité Hermann Goering ».

pas de pétrole pas de bagnole

M.D., de nationalité algérienne, habite Châtelleraut, il est employé par l'entreprise C. de la région parisienne et travaille sur le chantier des P.T.T. de Fleury-lès-Aubray, dans le Loiret. Il recherche un véhicule de type 504 break.

M.D. s'adresse donc à la société « Champs-Élysée Automobile », à Orléans, afin d'acheter une automobile de cette marque en occasion. Il dispose pour cela d'une somme de 16 000 F, somme insuffisante pour l'achat du véhicule. Il fait donc une demande d'emprunt auprès d'une banque, emprunt refusé sous prétexte que la banque ne prête pas aux étrangers sous prétexte qu'ils peuvent rejoindre leur pays d'origine avant d'avoir remboursé. Cette discrimination n'a pas échappé au comité

local du M.R.A.P., averti par Mme H., propriétaire de « Champs-Elysées Automobile. »

Marc MANGIN

maître ambre et la l.i.c.a.

Le secrétaire-général de la L.I.C.A. (Ligue Internationale contre l'Anti-sémitisme) nous écrit à la suite d'un article de J.-L. S.-D. paru dans le numéro d'avril 77 de **droit et liberté**, article qui mettait en cause M. Ambre, membre du conseil municipal de Lyon et auteur pendant la guerre d'un livre antisémite intitulé : « **La condition publique et privée du juif en France** ». Cette lettre affirme : « ... Non seulement M. Ambre n'est pas membre du Comité Lyonnais de la L.I.C.A., ce qui suppose un poste de responsabilité, mais nous n'avons relevé aucune cotisation à ce nom depuis 1945, date de la reconstitution de notre organisation après la seconde guerre mondiale. »

Rappelons que le 1^{er} avril 1971, M. Pierre Lévy, secrétaire-général de la fédération du Rhône de la L.I.C.A., indiquait dans « **Tribune Juive** » que M. Ambre était membre du comité d'honneur de son organisation. Il prenait sa défense dans le même article en disant : « Si M. Ambre a effectivement commis une erreur en préfaçant un mauvais livre, sa conduite avant et après cette erreur a toujours été exemplaire et il était de mon devoir de l'écrire pour éclairer la lanterne des lecteurs. » On se référera à **droit et liberté** n° 303, 311 et 357 pour juger de la nature de cette « erreur ».

Le 13 février 1972, l'Association israélienne des combattants contre le nazisme demandait que la police d'Israël arrête immédiatement Johannès Ambre, avocat de Claude Lipsky poursuivi pour escroquerie, s'il venait dans ce pays pour défendre son client. **Droit et liberté** (mars 1972) indiquait alors, sans être démenti, l'appui reçu dans cette affaire par M. Ambre de la part de la L.I.C.A., vain soutien puisque l'avocat renonçait de lui-même à se rendre en Israël.

Nous prenons donc note avec intérêt des précisions données aujourd'hui. A défaut d'une exclusion formelle, c'est la première fois, à notre connaissance, que la L.I.C.A. se démarque de l'ancien juriste vichyste. Nos explications n'auront pas été vaines.

justice pour chtcharanski



— Non, Mademoiselle ! Vous ne pouvez pas épouser M. Chtcharanski; la différence d'âge entre vous deux est trop importante !

Anatole Chtcharanski a trois ans de plus que celle qui est devenue depuis son épouse. Après une attente de dix mois, en butte aux « raisons » les plus surréalistes, le mathématicien soviétique « dissident » peut enfin se marier. Le lendemain, sa femme qui avait fait une demande de visa pour Israël est avisée qu'elle devra partir dans les dix jours. Quant à lui, dont la demande est déposée depuis quatre ans, il doit rester.

Aujourd'hui, il est en prison et personne n'a pu le joindre depuis qu'il a été arrêté, le 15 mars dernier. La presse soviétique l'accuse d'espionnage, accusation gravissime qui peut entraîner la peine de mort. La presse appuie avec insistance sur le fait que le prisonnier est un juif sioniste, et les confusions fréquentes que nous avons déjà dénoncées dans la propagande anti-sioniste en U.R.S.S. font craindre que cette affaire n'ajoute encore aux ambiguïtés qui suscitent à l'évidence des sentiments antisémites et qui ne font pas honneur au pays.

Car enfin, alors que mille juifs émigrent chaque mois, alors que l'U.R.S.S. en admet publiquement le principe, que cherche-t-on par ces vexations absurdes et scandaleuses ? Veut-on précipiter des gens désespérés par une situation sans issue dans les bras d'« amis » dont les intentions ne sont certainement pas sans arrière-pensées ?

Lorsqu'après avoir demandé à émigrer quelqu'un se trouve privé de travail, de logement, dans un pays où une telle situation tombe sous l'accusation de « parasitisme », peut-il faire autrement que d'accepter l'aide de ceux qui la lui offrent ? Et que dire des appels au patriotisme qui se doublent d'accusations grossières, comme cette émission de la télévision soviétique qui suggère que ceux qui, en Occident, manifestent en faveur des juifs d'U.R.S.S. sont payés pour le faire ?

Lors de la conférence de presse qu'elle a donnée à Paris, le 25 mai, Mme Chtcharanski a expliqué que c'est après s'être fait refuser son visa sans qu'il lui soit donné aucune motivation que Chtcharanski « est devenu un activiste de l'Aliyah (1) ».

Ceux qui combattent le sionisme en U.R.S.S. tiennent-ils donc tant à renforcer de cette manière les convictions de leurs adversaires ? C'est en tout cas ce à quoi ils s'exposent en substituant la répression et les vexations administratives à un véritable débat d'idée. Tant que persisteront ces méthodes, il ne se trouvera pas un démocrate sincère pour les défendre. Au contraire, tous ceux qu'anime le désir de la justice pour tous les hommes participeront à l'action pour que l'U.R.S.S. mette définitivement en pratique ses engagements à Helsinki et les principes de sa Constitution.

Me Rappaport, membre du bureau national du m.r.a.p., a été choisi comme avocat par Mme Chtcharanski.

(1) Organisation de l'émigration des juifs vers Israël.

en bref

■ **L'interdiction du port d'uniformes nazis** vient d'être proposée au corps législatif de l'Etat de Californie par le Conseil des contrôleurs de la ville de San Francisco. Les manifestations ouvertement nazies se multiplient en effet aux Etats Unis, et cet uniforme est très apprécié de l'extrême-droite américaine.

■ **Agressé par plusieurs individus**, le soir du 15 avril, M. Douma Larbi est interpellé par la police qui, après l'avoir emmené à l'hôpital pour faire constater les blessures, le conduisent au commissariat où il se fait accuser d'être ivre, de faire de la politique (il a le quotidien « **El Moujahid** » sur lui), etc. Après une journée et une nuit au poste, il est relâché. Pas la moindre question sur l'agression dont il est la victime. Quant aux agresseurs, rien sans doute ne les dissuadera plus de recommencer !

■ **Une campagne est lancée pour la libération de quatre jeunes Noirs américains** emprisonnés après avoir commis un détournement d'avion pour s'échapper des Etats-Unis où leur refus de faire la guerre du Vietnam et leur combat contre le racisme les faisait tomber sous le coup d'une loi d'autant plus dure que l'on n'est pas blanc. Une première bataille a permis qu'ils ne soient pas livrés à la justice américaine (**droit et liberté** n° 352 p. 15). Ils devraient maintenant sortir de prison. Une carte postale à adresser au juge a été éditée à cet effet. On peut se la procurer au m.r.a.p.

■ **La presse s'est dernièrement particulièrement intéressée aux questions du racisme.** Une interview d'Albert Lévy, secrétaire-général du m.r.a.p. dans « **La Croix** » a suscité un abondant courrier. Une grande enquête du « **Matin de Paris** » a fait le tour des questions du racisme et de l'antisémitisme en France, sur plusieurs numéros. « **La Vie** », hebdomadaire chrétien d'actualité a également consacré un dossier à ces fléaux. Ajoutons le numéro de « **Croissance des Jeunes Nations** » et des « **Informations Catholiques Internationales** » sur l'apartheid. L'hebdomadaire protestant « **Réforme** » a également consacré plusieurs pages à une passionnante interview du responsable du Conseil Océanographique des Eglises pour l'Afrique.



les races en question

Questions de l'anthropologie, questions à l'anthropologie ! Une science réputée « science des races humaines » s'interroge sur son objet, remet en cause les évidences les plus communément partagées à ce sujet. Le professeur Langaney dresse un tableau passionnant des perspectives nouvelles ouvertes à la connaissance par ce nouveau champ d'investigation de la réalité humaine.

Face à la modestie de la connaissance, nombreux sont ceux qui utilisent ses limites et ses incertitudes pour proclamer haut et fort des théories qui n'ont de scientifique que la terminologie. Robert Pac fait le point sur les tentatives qui ont cours, aujourd'hui, aux Etats-Unis, pour justifier des pratiques discriminatoires. Les débuts d'utilisation qui en sont faits font frémir. Aux frontières de la connaissance scientifique et de la vie sociale, un dossier qui passionnera tous ceux qu'intéresse le progrès de l'humanité.

Photos : Jean-Louis SAGOT-DUVAUROUX

l'anthropologie à contre-courant

La peur de l'autre n'est en rien une réaction propre à l'Homme. Presque tous les animaux évolués manifestent des comportements de fuite ou (ce qui revient au même) d'agression lorsqu'ils sont mis en présence d'un autre être. Quel que soit le mode de perception (visuel, sonore, olfactif...) la réaction émotive est souvent d'autant plus violente que l'individu rencontré est plus dissemblable de celui qui l'observe.

la perception de l'autre

L'espèce humaine est aujourd'hui unique et continue sur le plan biologique : tous les hommes contemporains sont susceptibles de se reproduire entre eux dans les conditions naturelles, ce qui constitue la définition zoologique de l'espèce. Mais cette unité profonde de l'Homme au niveau des mécanismes, et en particulier de la sexualité, n'est pas vécue au niveau des contacts humains. L'espèce humaine est sans doute l'espèce naturelle la plus diversifiée – la plus « polymorphe » pour employer le jargon des biologistes. L'autre homme, différent de race et de culture, est perçu comme **autre** avant d'être perçu comme **homme**; et ceci en l'absence de tout préjugé.

Tous les récits des voyageurs, des autochtones, des ethnologues ou des anthropologues concordent : lors d'un premier contact entre peuples très différents physiquement ou culturellement, la première réaction est la crainte, sinon la panique. Quand vient le moment de se poser plus ou moins calmement des questions, une des premières est toujours : ces êtres sont-ils des hommes, des animaux ou des créatures surnaturelles. On peut se rappeler les interrogations réciproques citées par Lévi Strauss (1) des Espagnols se demandant si les Caraïbes avaient une âme – critère d'humanité – et des Caraïbes immergeant des Espagnols pour voir si leurs cadavres pourrissaient – autre critère d'humanité. Lorsque la question de l'humanité du vis à vis n'est pas posée, c'est qu'il y est d'emblée répondu par la négative : ces êtres ne sont pas des hommes comme nous; ce sont des animaux, ou ce sont des dieux (comme les Espagnols lors de la

la difficulté d'être anthropologue

Tout ce qui précède nous montre à quel point il serait vain, au niveau des réactions émotives créées par les différences humaines, de vouloir séparer le culturel du biologique. L'autre est perçu comme un tout dans lequel langage et parure comptent autant, sinon plus, que la couleur de la peau ou la forme du cheveu. D'ailleurs, dans les pays d'Afrique francophone entre autres, le terme *race* est couramment employé pour désigner des ethnies qui ne diffèrent par aucun critère physique.

Le racisme primaire, réaction de défense naturelle, résultat de l'inquiétude provoquée par la différence d'aspect de l'autre, ne s'appuie donc pas fondamentalement sur des critères biologiques. Ceux-ci interviennent, par contre, beaucoup plus au niveau des rationalisations secondaires visant à justifier ou à développer les réactions hostiles à l'égard de l'autre. Les mêmes critères biologiques sont aussi la base de l'argumentation « tertiaire » des « racistes scientifiques » qui font de la différence entre groupes humains l'unique objet de leur soi-disant « anthropologie ».

Il ne s'agit pas, bien sûr, de nier les différences physiques ou psychologiques existant de toute évidence entre les groupes humains mais simplement de refuser d'en faire un objet prioritaire de recherche.

Pour ne pas tomber dans le piège qui consiste à savoir ce que l'on doit trouver avant ce que l'on cherche, l'anthropologie physique doit définir avec rigueur son objet d'étude. L'anthropologue doit d'abord examiner sa propre situation d'observateur appartenant à l'espèce observée – situation la plus défavorable qui soit pour un scientifique. Il doit faire le point de ses préjugés, de ses *a priori*, et surtout de ceux que lui ont transmis, inconsciemment le plus souvent, son éducation et la société à laquelle il appartient. L'état du monde scientifique fait que la majorité des anthropologues actuels sont issus de sociétés colonialistes, impérialistes ou hégémonistes qui connaissent, au moment de leur éducation, des conflits coloniaux ou racio-économiques. La plupart d'entre eux renient aujourd'hui ce passé; mais ils le font avec une énorme charge affective ou avec angoisse du fait de la rupture avec leur éducation que constitue cette attitude. Les prises de position anti-racistes des anthropologues, des ethnologues ou des généticiens sont parfois aussi sommaires et aussi peu argumentées que les stéréotypes de l'apartheid.



Photo : C. Enel

Photo : A. Langanyan

Photo : Musée de l'Homme

Photo : Musée de l'Homme

Devant l'étendue des mécanismes communs à tous les hommes et à toutes les cultures, il est évident que les différences entre populations interviennent comme sources de données permettant de comprendre certains mécanismes généraux par l'étude de leurs variations. Leur interprétation en elle-même est aussi intéressante. Mais ce n'est pas un objet d'étude digne d'être séparé et privilégié face à l'étendue vertigineuse de l'inconnu.

complexités et incertitudes des données biologiques

Les caractères biologiques susceptibles de varier d'une population à l'autre dans l'espèce humaine peuvent se regrouper en quatre catégories. D'abord les caractères visibles, perceptibles par chacun, tels que la couleur de la peau, les formes et les dimensions du corps, la pilosité, etc... La seconde catégorie est constituée de caractères moléculaires tels que les groupes sanguins, les enzymes et divers autres facteurs chimiques dont la formule varie souvent d'un individu à l'autre et, plus rarement, d'une population à l'autre. Le troisième groupe est constitué par les caractères physiologiques qui déterminent, en particulier, les performances physiques que les individus sont susceptibles d'accomplir dans un milieu donné. Enfin viennent les aptitudes sensorielles ou intellectuelles dont rien ne permet d'affirmer, a priori qu'elles sont ou qu'elles ne sont pas semblables d'une population à l'autre.

Nous ne ferons pas ici une revue complète de tout ce que l'on peut dire au sujet de ces quatre groupes de caractères. On trouvera dans une publication récente (3) une mise au point des deux premières catégories de caractères et l'impossibilité d'une classification biologique satisfaisante des populations humaines.

En résumé on peut dire que les caractères les plus visibles sont, paradoxalement les plus mal compris. On ne connaît pas, par exemple, les gènes qui déterminent la couleur de la peau, la forme des cheveux ou les dimensions du corps;

ceci bien qu'il soit évident que ces caractères sont héréditaires et transmis, plus ou moins fidèlement, de génération en génération. De plus, le milieu intervient souvent dans leur réalisation et les études des vrais jumeaux – qui disposent des mêmes gènes – montrent que ces caractères sont susceptibles de variations importantes suivant les conditions de la croissance et du développement individuel. Pour ce type de caractères, les anthropologues mesurent et décrivent la variabilité des populations ou les différences entre populations mais ils n'ont pas encore les connaissances nécessaires pour les comprendre et les interpréter. Assez paradoxalement, c'est face à ce que chacun voit et interprète intuitivement que les anthropologues sont le plus dépourvus d'arguments scientifiques. C'est ainsi que le bon sens le plus élémentaire a pu remettre en place bon nombre de théories scabreuses de l'anthropologie dite classique. La connaissance scientifique ne permet guère, dans ce domaine, que l'accumulation de chiffres qui dissimulent mal notre ignorance.

Les caractères moléculaires sont aujourd'hui beaucoup mieux compris grâce aux progrès récents de l'immunologie, de la biochimie et de la génétique humaine. On sait, dans beaucoup de cas, quels gènes contribuent à fabriquer telle molécule ou telle autre et comment les variantes de ces gènes sont transmises, de génération en génération, dans les populations. Les limites de notre savoir dans ces domaines viennent surtout de ce que ces études, souvent longues et coûteuses, n'ont généralement été effectuées que dans les populations européennes ou japonaises. Les enquêtes à l'échelle mondiale sont rares, comme dans le cas déjà cité des enzymes. Les premiers résultats se dégagent de l'étude des groupes sanguins des globules rouges, des groupes sanguins sériques, des systèmes d'histocompatibilité, des systèmes enzymatiques et protéiques variés. Ils concluent généralement à une variabilité très forte entre individus d'une même population et à des différences, souvent quantitatives seulement et faibles, entre populations. Dans les quelques cas (système Gm, HLA, Rhésus) où de fortes variations sont

De haut en bas : Mélanésien du Sépik (Nouvelle-Guinée). Malinké du Sénégal, Indienne de Madras, khmère (Cambodge).

Les classifications raciales des anthropologues sont incohérentes entre elles : pour certains individus ci-dessus appartiennent respectivement à des races « australoïdes », « négroïdes », « canca-soïdes », « mongoloïdes ».

Pour d'autres ces populations appartiennent à une même « grande race mélanoderme » malgré leurs différences d'origine, de culture et de patrimoine génétique, à moins que les mélanésiens ne soient refoulés parmi des australoïdes d'après des critères sans rapport avec la biologie.

constatées entre populations, les différences et les similitudes varient d'un système à l'autre. Elles ne se rapprochent guère de la variabilité des caractères apparents. La variabilité humaine est donc immense et les multiples données dont nous disposons ne permettent pas, aujourd'hui, d'en donner une image générale claire.

Les variations des caractères physiologiques sont encore plus difficiles à saisir car ils varient, non seulement d'une population à l'autre et d'un individu à l'autre, mais encore d'un moment à l'autre chez le même individu. Un certain nombre de variations entre populations ont pu être mises en évidence, en relation généralement avec des conditions extrêmes de milieu (froid, chaud, altitude, etc...). Il ne faut pas oublier qu'une adaptation, partielle au moins, permet une modification de ces caractères chez des individus transplantés d'un milieu à un autre.

Les aptitudes sensorielles et intellectuelles constituent sans aucun doute le domaine le plus mal connu parmi les quatre évoqués. Il a été rapporté, par exemple, que certaines populations de chasseurs avaient une acuité visuelle ou auditive supérieure à celle des autres humains. Il n'y a pas de raison, a priori, d'en douter, mais ces faits n'ont pas encore été confirmés par des mesures précises et répétées. Dans le domaine des performances intellectuelles, de nombreuses recherches plus passionnelles que scientifiques ont beaucoup obscurci les choses. On peut en résumer ainsi :

- qu'il n'existe aucune définition de l'intelligence;

- qu'on ne peut pas mesurer ce que l'on ne sait pas définir;

- les tests de performances (Q.I. et autres) ne signifient quelque chose que dans un contexte culturel donné et pour une classe sociale donnée. En particulier, rien dans leur construction ne permet de les appliquer à des populations de cultures différentes;

- rien ne permet aujourd'hui de confirmer (ou d'infirmer) les hypothèses sur l'hérédité des aptitudes intellectuelles. Les publications de Burt qui ont longtemps servi de référence aux multiples théories avancées sur ce sujet (4) se sont révélées être des escroqueries basées sur des mesures fictives d'individus qui n'ont jamais existé;

- par contre, on peut sans risque affirmer que le milieu social est déterminant dans le développement intellectuel et que les aptitudes les plus parfaites peuvent être réduites à néant par un contexte défavorable.



Photo : Enel

Enfant du Sépik (Nouvelle-Guinée). De nombreux caractères culturels, (coiffure, parures, maquillages) interviennent dans notre perception des différences physiques. Souvent ces différences culturelles sont, à tort, perçues comme « raciales ».

les limites de l'anthropologie biologique

L'anthropologie biologique est une science décevante pour ceux qui l'apprennent, tant les techniques indispensables sont compliquées et rebutantes, et tant les connaissances établies sont en revanche dérisoires. Elle est, par contre, exaltante à pratiquer tant elle constitue un domaine vierge où tout reste à trouver pour qui fait l'effort de s'y préparer.

A l'heure actuelle, les bases de la réflexion en anthropologie sont constituées par nos connaissances des mécanismes de la sexualité, de l'hérédité et de la biologie moléculaire. Même si l'on est incapable d'identifier les gènes qui déterminent la couleur de la peau ou qui interviennent dans la croissance du crâne, on sait comment ces gènes se transmettent de génération en génération et comment ils se recombinent entre eux pour former des individus nouveaux à chaque génération (5). On sait que, chez l'Homme, comme chez tout animal, l'aternance sexualité-mort permet l'évolution des populations et, éventuellement, leur différenciation (6). Dans le domaine des aptitudes physiques ou intellectuelles, l'observation courante relaie partiellement les lacunes des connaissances scientifiques. On sait que, chaque fois qu'un individu, quelle que soit son origine raciale ou ethnique, a été transplanté et éduqué, dans de bonnes conditions, dans une culture autre que la sienne, il a

accompli dans cette société des performances comparables à celles des autres membres. On sait que les enfants des peuples dont les technologies semblent les plus simples peuvent, lorsqu'ils ne sont pas traumatisés par la transplantation ou le racisme, s'adapter à la civilisation de l'ordinateur, de l'automatisme et de l'art abstrait. On sait que les métis, lorsqu'ils ne sont pas laminés entre deux cultures rivales, ne sont ni plus ni moins brillants que les autres. Il faut d'ailleurs remarquer que la génétique a suffisamment montré l'aspect hybride de chacun d'entre nous pour que ce ne soit pas quelques recombinaisons sur les gènes de la couleur de la peau ou de la forme des cheveux qui risquent de créer de grands bouleversements dans le patrimoine génétique.

Notre savoir est tellement partiel qu'il convient d'être vigilant lorsqu'on l'utilise à des fins d'éducation ou d'organisation sociale. Dans tous les cas, l'enseignement du bon sens et de l'esprit critique doit l'emporter sur celui de théories nébuleuses et largement hypothétiques. Les races humaines sont une réalité perçue sur le plan biologique et culturel simultanément. En revanche, il n'existe aucune définition biologique satisfaisante de la race (7) et, pour le scientifique, l'humanité apparaît comme un ensemble continu doté de différenciations locales. On passe continuellement d'un type humain à un autre dans la plupart des cas. Mais, si l'on confronte les types les plus éloignés, les différences apparentes sont considérables. La race est donc une notion commune indiscutable, sans être un concept scientifique. Contrairement à l'homme de la rue qui y répondra par des références culturelles ou par allusion à des situations de conflits vécus, l'anthropologue ne peut aujourd'hui répondre à deux questions élémentaires qui sont dépourvues de sens scientifique :

- Comment définit-on cette race ?
- A quelle race appartient cet individu ?

penser à contre-courant

La rupture entre notre perception et nos quelques éléments de connaissance scientifique est donc totale. Là où nous percevons des barrières et des discontinuités renforcées par nos craintes ou nos réactions agressives, il nous faut apprendre qu'il y a continuité. Là où nous nous identifions à tel sujet proche de nous, il nous faut admettre que, pour une large gamme de caractères, ce « frère » peut être plus différent de nous que tel étranger venu de loin et ne parlant pas un mot de notre langue.

Les handicaps linguistiques des immigrants, ou celui que l'on éprouve dans un pays dont on maîtrise mal la langue, font apparaître les transplantés comme moins aptes que les autochtones. Les admettre comme humains égaux et semblables est un acte de foi social contraire aux réactions innées de chacun. La plupart du temps, cet acte ne s'appuie sur aucune expérience personnelle ni sur aucune base scientifique. Dans les rares cas où des connaissances scientifiques existent, comme dans le domaine de la diversité génétique, elles sont parfois tellement contraires à l'intuition et à nos perceptions qu'il est aussi difficile pour nous de les admettre qu'il fût difficile autrefois d'admettre que la terre tournait autour du soleil et non l'inverse.

Le fonctionnement de toute société est établi sur une éducation et sur des règles qui limitent et canalisent les pulsions de chaque individu et de chaque groupe social. La peur de l'autre et son expression par le mépris ou l'agression sont des réactions universelles qui nous rendent tous racistes. Et ceci depuis le jour où, bébé noir ou bébé blanc, nous avons hurlé en voyant pour la première fois un homme de l'autre couleur, souvent qualifié de diable dans les contes de nos grand-mères. Surmonter cette peur innée, s'identifier à un autre différent de soi-même, reconnaître l'égalité des races et surtout des cultures, comprendre que la richesse de l'humanité réside dans la diversité des hommes et des sociétés ne peut se faire que par une puissante éducation sociale. Comme le soulignait le président Mao en d'autres circonstances, celle-ci doit nous obliger à penser à contre-courant de siècles de tradition orale ou écrite et même ici de millions d'années de réactions affectives innées. Sinon l'évolution humaine se poursuivra comme aujourd'hui, sous forme de compétitions économiques dans lesquelles la couleur de la peau ou la tonalité du langage relaient occasionnellement les drapeaux et les hymnes au magasin des marques territoriales.

André LANGANEY

Sous-Directeur au Musée de l'Homme
Professeur à l'Université de Genève.

- (1) « Race et Histoire » - Denoël Gonther.
- (2) Voir par exemple « L'Homme programmé ».
- (3) A. Langaney « Les races humaines : de la commodité à l'agression ». Objets et mondes » Tome 16, fasc. 1. Musée de l'Homme.
- (4) Reprises dans « Les surdoués ».
- (5) Cf « Objets et mondes ».
- (6) A. Langaney. « Histoire naturelle de la sexualité », Nathan.
- (7) Cf « Objets et mondes ».

droit et liberté n° 359 ■ juillet 1977

fausse science vrai racisme

Pendant les dix dernières années, il s'est développé aux Etats-Unis une nouvelle poussée de propagande raciste appuyée sur des affirmations pseudo-scientifiques avancées, hélas, par d'authentiques scientifiques et universitaires qui jettent ainsi dans la balance le poids de la crédibilité que peut leur valoir leur situation.

Dédié à Tobias Schwartz
Co-chairman du C.A.R. (1)

Ce n'est, bien sûr, pas la première fois qu'on tente d'exploiter la science pour étayer des thèses racistes. Il n'est que de se souvenir du sort qui fut fait aux théories évolutionnistes de Darwin, qui, après avoir été d'abord rejetées avec force pour des raisons religieuses dogmatiques, furent utilisées, souvent par les mêmes, pour justifier leur politique, d'expansion et d'agression aux dépens des peuples « inférieurs » ce qui, pour les racistes, s'inscrivait dans la théorie de la survivance des espèces les plus aptes, émise par Darwin.

Ce fut d'abord une curieuse école dirigée par un Prix Nobel Américain, William Shockley, de la Stanford University, qui alla si loin dans ses théories qu'il proposa l'extermination progressive des « populations à bas Q.I. » (2) au moyen de la stérilisation (rapporté dans « Newsweek » 16 janvier 1974). Il ne pouvait planer aucun doute sur l'origine de ceux auxquels il faisait référence, car il avait déjà proclamé que « la nature a établi un code coloré des groupes d'individus et qu'une estimation exacte de leur faculté d'adaptation aux tâches intellectuelles et à leurs conditions de vie peut être faite et utilisée avec profit » (« Boston Sunday Globe », 12 septembre 1971, Section A, p. 6).

Dans le même temps, Arthur Jensen s'interrogeait sur « le danger des politiques d'assistance publique actuelles qui, sans l'existence de prévisions eugénétiques, pouvaient conduire à l'esclavage génétique d'une importante partie de la population américaine » (Phi Delta Kappan, Vol. LIII, n° 7, 1972, p. 482). Jensen était très clair sur cette fraction de la population concernée, puisqu'il déclarait que « le nombre des gènes d'intelligence paraissent être moins nombreux dans la population noire que

dans la blanche » (« New York Times Magazine », 31 août 1969, p. 43). Ensemble, Shockley et Jensen créaient clairement les bases idéologiques d'un traitement raciste accru des Noirs et des membres des autres minorités.

Parallèlement, depuis Harvard, Richard Herrnstein avait élargi l'attaque en « expliquant » le bas niveau économique de tous les travailleurs par des raisons génétiques, affirmant par exemple que « la tendance à être sans emploi peut être inscrite dans les gènes d'une famille aussi certainement que celle d'avoir une mauvaise dentition » (« The Atlantic Monthly », I.Q. 1971). En somme, ce qui avait commencé sous forme d'une propagande raciste contre les Noirs, était étendu à toutes les minorités, puis aux pauvres, puis aux travailleurs en général.

Les théories racistes, l'expérience nous l'a appris, s'étendent aux théories sociales.

Ce n'était certes pas une simple coïncidence si, pendant que Shockley préconisait la stérilisation eugénique, celle-ci était déjà mise en pratique. On a estimé qu'en 1972, au moins 16 000 femmes et 8 000 hommes avaient été stérilisés aux Etats-Unis. Ils appartenaient aux couches les plus défavorisées de la population et les Noirs étaient les principales victimes. (voir droit et liberté, février 1974). Parmi la fraction la plus vulnérable de la population américaine, celle de Porto Rico, un tiers des femmes en âge de procréer ont été stérilisées (cf. Opportunities for Employment, « Education and Training », novembre 1973, édité par le groupe politique économique autorisé par le Gouvernement de Porto Rico; pour information, voir aussi une étude du Département Porto Ricain de la Santé de 1965, une étude de 1968 du Dr José Vasquez Calzada et « Contrôle de la population de Porto Rico » par Back, Hill et Stykos.)

Quoique cette campagne de stérilisa-

tion soit basée officiellement sur des conditions économiques plutôt que sur le Q.I., le résultat est le même : ce sont les plus pauvres qui sont visés. En effet, on est entrain de transformer l'économie porto-ricaine de l'agriculture à l'industrie lourde, plus particulièrement pétrole et pétro-chimie, qui exigent une mécanisation complexe mais une main-d'œuvre relativement faible. Depuis que le groupe politique du Gouverneur a déclaré que « ceux qui souffrent le plus de l'excès de population sont les groupes de plus faibles revenus et du plus bas niveau d'instruction », il n'est pas surprenant que le taux le plus élevé de stérilisation se trouve parmi ceux dont le revenu

annuel se situe entre 4 000 et 5 000 dollars par an, parmi lesquels 43,8 % des femmes ont été stérilisées.

Et aux Etats-Unis, les thèses irrationnelles de Jensen (son affirmation qu'il y a des « gènes d'intelligence » est scientifiquement insoutenable) ont déjà été reprises dans le rapport du Congrès et utilisées pour justifier les attaques contre les programmes d'intégration scolaire (Hirsch, « Educational Theory », 1975, Vol. 25, p. 3 à 28). De manière générale, de telles théories ont été utilisées pour étayer la thèse que les sans-emploi sont naturellement fainéants; que les bénéficiaires de l'aide publique (welfare) sont en réalité des parasites professionnels

(free-loaders) et que la plus grande partie des enfants des minorités ethniques, aussi bien que ceux des ouvriers, sont inéducables.

Aujourd'hui, nous voyons aux Etats-Unis la même propagande raciste pseudo-scientifique être utilisée pour justifier la politique d'abandon virtuel des structures de santé, d'éducation et d'aide sociale dont les principales victimes sont les Noirs et les membres des minorités ethniques.

Le souci des racistes d'avoir la caution de la science a abouti en 1974 à l'élaboration d'un projet de classification des êtres humains par l'étude des chromosomes dans certaines conditions. Ce projet a été élaboré par un groupe de chercheurs de la Case Western Reserve University de Cleveland. (C.W.R.U.)

Ce projet cherche à classer les gens d'après leur « race » et leur appartenance à un « groupe ethnique » par l'examen des photographies de leurs chromosomes. La raison avancée pour justifier ces « travaux » est d'éliminer les « anomalies » pour chaque race. Cette élimination serait faite au moyen du « contrôle des naissances », c'est-à-dire par avortement et stérilisation. Ces photos seraient classées suivant la « race » et « l'environnement ethnique » déterminés de façon arbitraire, comme, par exemple, en demandant aux patients à quelle « race » ou « groupe ethnique » ils appartiennent. Ce qui revient en fait à faire entériner les thèses racistes par ceux-là mêmes qui en sont les victimes !

Même avec les plus puissants microscopes, il est tout juste possible de distinguer les chromosomes. Ceux-ci varient en apparence énormément d'un échantillon de sang à un autre, même lorsque ceux-ci proviennent d'une même personne. Les gènes, qui sont porteurs du patrimoine génétique de l'individu, sont des milliers de fois plus petits que les chromosomes et, en fait, n'ont jamais été vus réellement. Chacun des 23 chromosomes de chaque individu porte 2 à 5 bandes qui sont révélées par un colorant qui est capté plus rapidement par certaines zones que par d'autres. La signification de ces bandes n'est pas connue et on n'a pas pu établir la relation entre ces bandes et certains traits particuliers de l'individu. Tout ce que l'on sait, c'est qu'il y a deux sortes de matériaux dans les chromosomes et que l'un des deux absorbe le colorant plus rapidement que l'autre. Si on laisse les chromosomes trop longtemps dans le colorant, ils seront entièrement colorés et les bandes auront disparu... **Les bandes n'ont aucune relation connue avec les gènes.** Alors qu'il y a une demi-douzaine de bandes sur chaque chromosome, chacun d'entre eux contient environ 100 000 gènes.

Le but affirmé du projet est de déceler des « anomalies » dans les photos des chromosomes, aidé en cela par un computer. Lorsque ces photos auront été classées suivant la « race » et « l'environnement ethnique » et que les bandes auront été « mesurées » par le computer (ce qui n'est pas possible à cause de la fluctuation de la forme de ces bandes ainsi qu'on l'a vu), on en déduira une définition arbitraire de ce qui est « normal » et « anormal » pour chaque « race ».

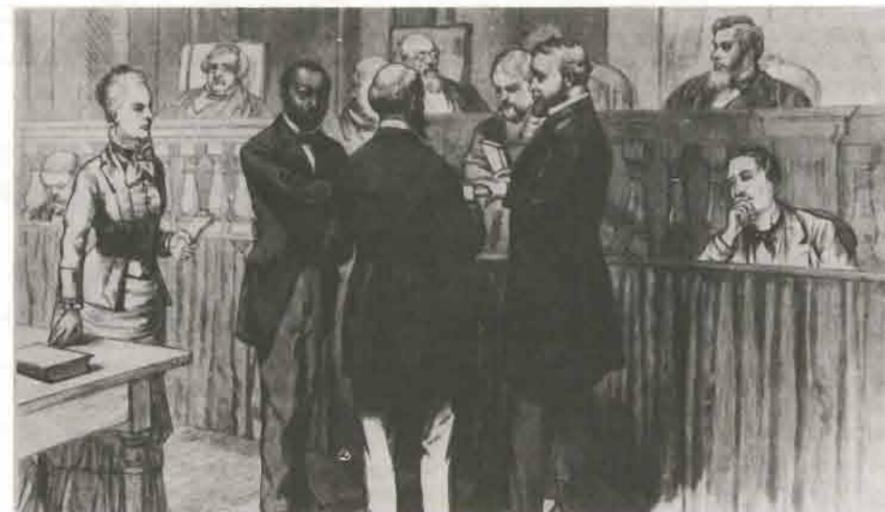
Ainsi, depuis le début, le projet est anti-scientifique et raciste parce qu'il ne peut donner une définition scientifique de la classification raciale à laquelle il aboutit. **On sait que c'est impossible.** L'UNESCO l'affirmait en 1952, disant que la « race » aujourd'hui est simplement une désignation socio-économique ou socio-politique. Le véritable objectif des auteurs de ce projet de classement chromosomique est de créditer le concept de « race pure », donc des « différences raciales », car comment savoir ce qui est normal pour une « race » et anormal pour une autre ?

Les auteurs du projet disent qu'il est important parce qu'il concerne « l'évolution future de l'espèce ». Ici, le projet est lié avec des théories malthusiennes à relents racistes très répandues : il y aurait trop d'hommes sur la Terre et ce serait la surpopulation qui serait la cause des problèmes économiques actuels. Dans ces conditions quelle est la solution ? Le projet rejoint les propositions de Shockley et leur apporte le renfort d'une théorie apparemment très scientifique, alors qu'elle ne l'est pas. On remarquera à ce propos que ce sont les thèses les plus vagues et les plus anti-scientifiques qui sont le plus facilement utilisées par les racistes.

En ce qui concerne le Quotient Intellectuel (Q.I.) cher à Shockley, « les connaissances sur les gènes sont nulles. La seule mesure chiffrée incontestable repose sur la simple régularité de la répartition des Q.I. dans la population. Quel que soit le chiffre retenu, il ne faut pas oublier qu'il n'a de sens que dans la population étudiée et ne peut être utilisé sans précautions pour comparer des populations. » (Albert Jacquard, Jean-Louis Serre et John Stewart in « Le Monde » 30 mars 1977). C'est pourtant, on l'a vu, ce qu'a fait Jensen.

On remarquera en passant que les tests utilisés pour coter le Q.I. d'un individu sont très controversés dans la mesure où ils ne tiennent pas compte du milieu social, économique et culturel du sujet examiné.

Pour raisonner de façon scientifique, il faut considérer que les pauvres subissent la malnutrition, les carences protéiniques, le manque d'instruction et de



En 1878, un Noir admis à la Cour Suprême des Etats-Unis. Un réchappé des tests d'intelligence et de la stérilisation ethnique ?

la loi de 72 est-elle une loi anti-biologique ?

En 1960, Louis-Claude Vincent, « professeur à l'école d'anthropologie de Paris » fait paraître un article dans lequel il prétend jeter les bases d'une nouvelle science : le racisme scientifique. En voici quelques passages significatifs :

« [...] Par la différenciation du primate humanoïde en trois races, la Nature a tenté d'améliorer la solution primitive et a donné trois solutions au second degré. Mais de ces trois solutions, une seule est évolutive : la race blanche.

La race jaune est une solution médiocre qui n'a devant elle qu'un court avenir d'évolution biologique. Cependant, des aptitudes particulières à l'imitation lui permettent de copier la civilisation technique de la race blanche. Le système de survie de la race jaune repose sur le parasitisme mental.

Quant à la race noire, elle est une forme manifestement ratée, « en impasse », vouée à la dégénérescence. Elle ne peut pas copier la civilisation de la race blanche, mais seulement la singer. Elle est donc vouée aux formes inférieures du parasitisme, au parasitisme matériel. [...]

Dans le bocal de la hiérarchie sociale des sociétés blanches, les éléments troubles (déchet biologique) se trouvent aux extrêmes : au dessus, l'écume; au dessous, la lie. L'écume est constituée par l'ensemble des éléments les plus habiles qui, armés d'anti-morale et de dialectique confusionniste, s'agglomèrent aux robinets du profit de l'économie des nations blanches [...]

La lie est le bouillon de culture, non seulement des parasites illégaux..., mais des parasites de rebut et des parasites de la plèbe, prédateurs aux confins de la légalité qui n'attendent qu'une émeute ou, mieux encore, une situation permanente de carnage révolutionnaire pour assouvir légalement ou semi-légalement, leurs instincts parasitaires [...]

Les métissages a et b sont à l'origine des agrégats sémites... D'où la fréquence parmi ces agrégats, de certains caractères physiques apparents (cheveux noirs crépus ou très frisés, peau sombre grisâtre ou olivâtre, yeux globuleux, lèvres proéminentes) et de certains caractères mentaux (comportement explosif et chaotique, accès de fureur meurtrière prenant la forme, soit de la jalousie homicide, soit de l'intolérance persécutrice; freins insuffisants à l'agressivité et à la sexualité; mensonge et ruse, morgue, exhibitionnisme) qui rappellent la composante négroïde de leur hérédité [...]

Pour conclure, l'auteur se plaint de n'avoir pu évoquer « l'action continue, souterraine, préméditée et hautement néfaste d'une catégorie de méfis introduits dans tous les pays blancs.

« C'est, dit-il, en raison de lois anti-biologiques qu'il nous est matériellement impossible (de le faire)... sous peine de tomber sous les foudres coercitives qui, en de tels cas, sont sans pitié. »

culture et les conséquences de la misère, comme l'alcoolisme par exemple. Il se trouve qu'aux Etats-Unis, comme dans beaucoup d'autres pays, les couches les plus pauvres de la population sont constituées par les Noirs et les autres non-Européens. Il ne s'agit pas là d'un problème médical, mais d'un problème politique dont la solution apparaît clairement, mais ce n'est pas celle de Shockley, Herrnstein et consors !...

La vérité, c'est que la situation de crise économique aux Etats-Unis appelle à toutes sortes d'économies pour pallier la baisse des profits des industriels et des banques. La nature de la société américaine fait que ces économies s'accomplissent principalement au détriment des Noirs et des autres minorités ethniques, par des mesures de récession sociale qu'il faut bien justifier d'une manière ou d'une autre. Et n'est-il pas alors d'une logique implacable d'envisager d'empê-

cher de procréer ceux qui, « par définition », ne pourront qu'engendrer des malheureux à la charge des « normaux » ?

Il s'agit aussi, par le fait, d'une entreprise de division des travailleurs auxquels ont fait apparaître comme responsables de leurs difficultés actuelles les Noirs et les membres des diverses minorités ethniques. C'est pourquoi les scientifiques comme le Professeur Lewontin d'Harvard et le Docteur Strelzoff (qui fut renvoyé de la C.W.R.U. pour son opposition au projet de classification chromosomique) ne doivent plus être seuls à lutter contre le racisme « scientifique ». Ils doivent bénéficier de l'alliance des Syndicats de travailleurs Américains et des anti-racistes de tous les pays.

Robert PAC

(1) Co-président du Comité Américain contre le Racisme.
(2) Q.I. = Quotient Intellectuel.

les tests d'intelligence

Les tests d'intelligence ont été élaborés par un psychologue Français, Alfred Binet, au début de ce siècle, dans l'unique but de déceler et analyser les inaptitudes à l'étude parmi les écoliers, et non avec l'objectif de mesurer le niveau d'intelligence des individus.

Ces méthodes furent importées aux Etats-Unis vers 1910 par trois Américains, Lewis Terman à Stanford, Henry Goddard à Princeton et Robert Yerkes à Harvard. Aussitôt, ces trois hommes, qui avaient déjà fait connaître leurs idées sur la société et les races humaines, se

saisirent du procédé et prétendirent qu'il pouvait permettre de déterminer le quotient d'intelligence d'un individu. Ainsi naquit le fameux Q.I.

En 1916, Terman publia un livre dans lequel il exposait que, d'après les tests Stanford-Binet, le niveau d'intelligence paraissait être plus faible parmi les Indiens, les Noirs et les Mexicains que chez les autres communautés et avançait déjà l'idée que le niveau d'intelligence ne pouvait être influencé par le milieu social et culturel mais qu'il était uniquement déterminé par le bagage héréditaire de l'individu, ainsi que Jensen devait le réaffirmer en 1972. Et il ajoutait que le bas niveau d'intelligence ne pouvait évidemment être amélioré par la culture.

L'année suivante, allant plus loin, sous le titre « **La menace des faibles d'intelligence** », le Professeur Terman alertait ses lecteurs sur le danger que constituait pour l'économie du pays, l'entretien et le secours distribués aux personnes à faible quotient d'intelligence qui sont incapables de se hisser hors de leur pauvreté et qui ne peuvent engendrer que des malheureux comme eux à la charge de la nation. Et comme, de plus, ces personnes sont très prolifiques et qu'à long terme elles risquent de provoquer une dégénérescence de l'espèce, le Professeur Terman proposait tout simplement de les empêcher de se reproduire. Et cela, 16 ans avant l'avènement de Hitler et de ses théories raciales !

En 1920, invité à l'Université de Princeton, Henry Goddard allait jusqu'à démontrer que le socialisme était voué à l'échec parce que les dirigeants communistes ne tenaient pas compte dans leurs théories des différents niveaux d'intelligence des groupes de population et qu'ils étaient dans l'erreur en

affirmant que les inégalités sociales étaient dues à l'exploitation et à l'injustice.

Vouloir une distribution égale des richesses est une absurdité, ajoutait-il, puisque les gens à bas Q.I. ne sauraient pas faire un bon usage de leur part et demeureraient donc dans leur pauvreté. « *Comment peut-on concevoir l'égalité sociale entre des gens qui ont d'énormes différences d'intelligence ?* »

Le Professeur Terman n'avait pas travaillé en vain, puisque, en un peu plus de 10 ans, 35 Etats adoptèrent des lois de stérilisation obligatoire applicables à ceux qui bénéficiaient des secours des Institutions subventionnées par l'Etat.

Ce souci de préserver le niveau d'intelligence des Américains devait fatalement amener nos pionniers des tests d'intelligence à envisager leur emploi pour sélectionner les immigrants. En 1912, le Professeur Goddard découvrit, en leur appliquant cette nouvelle science de cotation de l'intelligence, que 83 % des Juifs sollicitant l'entrée aux Etats-Unis avaient une faible intelligence, de même 80 % des Hongrois, 79 % des Italiens et 87 % des Russes !

L'entrée en guerre des Etats-Unis en 1917 allait fournir un immense champ d'expérimentation des tests de Q.I. puisqu'on décida d'y soumettre tous les conscrits. Le dirigeant du programme était... le Colonel Robert Yerkes. Les résultats montrèrent qu'il y avait d'énormes différences de niveau intellectuel suivant les pays d'Europe d'où les soldats étaient issus. Les immigrants originaires d'Angleterre, Hollande, Danemark, Ecosse, Allemagne, Suisse, etc... (c'est-à-dire des pays nordiques européens) étaient brillants, tandis que les Russes, les Italiens et les Polonais étaient tout juste moins

que stupides. Les Polonais ne s'élevaient guère au-dessus du niveau des Noirs... Il était précisé encore que l'essentiel des immigrants en provenance des pays slaves était des Juifs. On concluait que les pays slaves et latins étaient de bas niveau.

Alors que, jusqu'à la première Guerre Mondiale, l'immigration aux Etats-Unis était libre (les exclusions étaient rares et concernaient par exemple les prostituées, les repris de justice ou les malades mentaux), pour la première fois, en 1921, le Congrès, sous la pression des partisans du Q.I., adopta une loi provisoire limitant l'immigration. Cette loi assignait à chaque pays européen un quota d'immigration fixé à 3 % des originaires de ces pays résidant déjà aux Etats-Unis. Et comme dans la dernière décennie, la grande part des immigrés avait été constituée de Slaves et de Latins, on choisit 1910 comme année de référence pour le calcul de ces quotas. Puis, comme ceux-ci étaient encore trop importants, on abaissa le pourcentage à 2 % et, comme cela était encore trop, on choisit comme année de référence 1890, année jusqu'à laquelle l'immigration avait été entièrement nordique !

Ainsi, l'œuvre d'un psychologue avait-elle été transformée en une arme d'oppression sociale et raciste, déclarait en 1927 Frank Babbott, à la « **Eugenics Research Association** » qui comptait parmi ses membres Terman, Yerkes et Goddard. Mais la bataille était terminée et la loi appliquée.

Robert PAC

d'après l'intervention du Docteur Leon Kamin, Directeur du Département de Psychologie à l'Université de Princeton le 23 mars 1973 au cours du symposium organisé par le « **Southern Regional Council** »

■ sur le vif ■

les deux salles d'attente du centre bossuet

— Pardon, Monsieur ! Pourriez-vous m'indiquer où se trouve le centre Bossuet, s'il vous-plait ?

— Ah ! Oui, là où les Noirs passent la visite.

Le centre, destiné aux ressortissants des Etats d'Afrique noire autrefois colonisés par la France, est cité par les uns comme un modèle, décrié par d'autres qui le considèrent comme un bastion du racisme colonial de jadis. droit et liberté a voulu en avoir le cœur net et analyser une situation qui ne se prête certainement pas aux jugements sans nuance.

qui paye ?

Parler d'un centre médical gratuit pour les Africains fera tout d'abord dresser l'oreille à tous ceux qui font profession de prouver que le « *coût social* » des immigrés est une charge insupportable pour la collectivité nationale, sinon une des causes de la crise. Qu'en est-il ?

Le centre fut acquis le 14 avril 1942 par le Gouvernement général de l'A.O.F. On sait que, jusqu'en 1950 environ, la doctrine et la pratique du « *pacte colonial* » voulaient que jamais un sou ne parte de la « *métropole* » pour assurer l'administration des colonies, mais que tous leurs besoins soient assumés par l'impôt et autre travail forcé, sur place.

C'est donc en application de cette doctrine que le centre Bossuet assurait les soins des « *sujets français* », ressortissants des colonies d'Afrique. En toute logique, le centre devrait donc être, à l'heure actuelle, administré par les Etats qui ont succédé aux différents territoires de la ci-devant A.O.F.

De plus, le financement du centre est assuré à 70 % par le F.A.S., Fonds d'action sociale, dont on sait qu'il est principalement alimenté par les allocations familiales non-payées des travailleurs immigrés. Il n'est donc pas exagéré de dire que, quoiqu'ils n'aient que très peu le droit de regard sur l'organisation du centre, les travailleurs africains y sont chez eux.

un ghetto médical ?

Dans une interview qu'il donnait à **droit et liberté**, le Professeur Coudreau, se-

crétaire-général du Comité médical et médico-social d'aide aux migrants déclarait : « *Nous sommes opposés à l'idée qu'il devrait y avoir des « spécialistes des migrants », car cela ne correspond pas du tout à la situation sanitaire de cette population* ». Il est vrai qu'il remarquait également le manque de structures appropriées dans les institutions médicales françaises. Le centre Bossuet tombe-t-il sous la critique ? Il ne semble pas. Dans la situation actuelle, où les travailleurs immigrés se trouvent particulièrement démunis face à la maladie ou aux accidents, où les structures hospitalières sont très peu adaptées à l'existence d'une forte proportion de travailleurs étrangers dans notre pays, et où les tracasseries administratives font hésiter bien des malades, on doit constater que le centre Bossuet peut remplir un rôle positif. Bien sûr, la solution serait l'adaptation de l'ensemble de la structure médicale à la réalité de la population qui vit en France, c'est-à-dire une population diverse, mais dans l'absence d'une volonté politique affirmée dans ce sens, on doit se contenter de pis-aller, et somme toute, le centre Bossuet rend d'importants services.

une ambiance rétro

Pourtant, de nombreux patients sont venus se plaindre, à la permanence juridique du M.R.A.P., de l'ambiance raciste et discriminatoire qui existe dans le centre, et qui obère gravement ce qu'il peut avoir de positif. On entre dans la salle d'attente (la salle d'attente « *pour Noirs* »); de grandes fresques, style « *France d'outre-mer* » évoquent en

sépie, les charmes des tropiques. On est vite étonné par une curieuse indication : « *Salle d'attente des fonctionnaires* ». Effectivement, au premier étage, une autre salle d'attente, répondant à cette appellation, et nettement plus douillette que la première, accueille les fonctionnaires français qui doivent se rendre en coopération. Est-ce par ce qu'on les fait passer systématiquement avant les Africains que l'on a jugé nécessaire de leur ménager ce petit havre réservé ? Ou bien pense-t-on qu'ils passeront ainsi plus commodément dans l'unique cabine de déshabillage réservée aux seuls Français. Le fait, pourtant, n'est pas passé inaperçu des patients africains, et beaucoup ressentent cette humiliante discrimination comme une insulte. Notons d'ailleurs que du point de vue de l'hygiène, comme de celui des conditions de travail des praticiens, cette discrimination moyen-âgeuse n'est certainement pas favorable, car les patients africains sont alors obligés de se déshabiller directement dans la salle de la radiographie.

Ambiance coloniale ? Est-il encore supportable que le ton défférent, poli, somme toute normal, que tous les médecins emploient avec les patients européens, se transforme, dans certains services, en un tutoiement obligatoire et des remarques peu amènes que rien ne justifie ? Les incidents qui émaillent l'arrivée des consultants, à la réception, ne sont en tous cas pas de nature à rassurer ceux qui, constatant qu'ils sont des hommes, ne trouvent pas étrange qu'on les considère comme tels.

Le centre Bossuet pourrait être aussi un symbole de l'amitié entre les hommes. Chiche ! Tous ceux qui sont venus nous faire part de leur désappointement devant la façon dont on les considérait dans un lieu qui est, comme on l'a vu, le leur, insistent sur le sérieux des soins qui sont prodigués à Bossuet. Alors, pourquoi ne pas faire en sorte qu'à Bossuet, la qualité du service médical aille en tout point de pair avec le respect de la dignité humaine ?

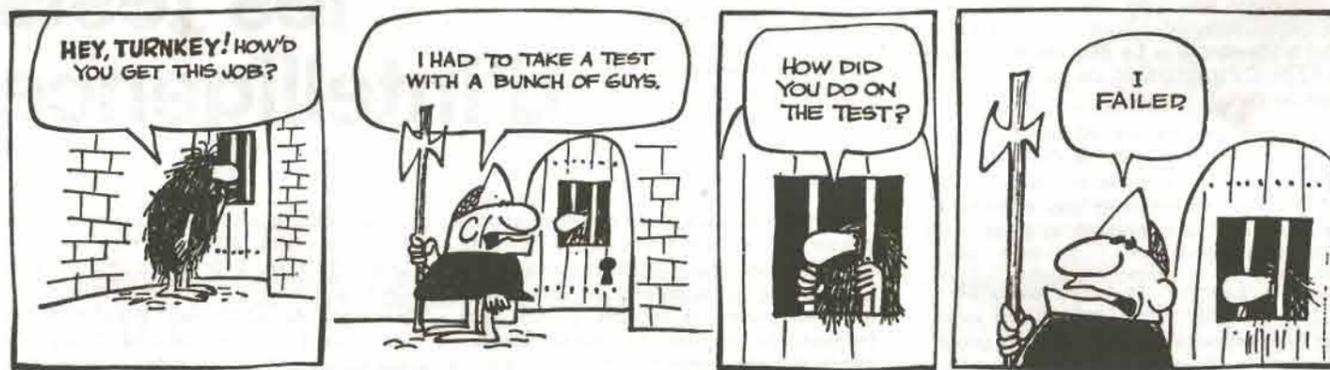
Théo SAINT-JEAN

Hé, gardien ! comment as-tu dégoté ce boulot ?

J'ai dû passer un test devant un tas de gars.

Comment ça s'est passé pour le test ?

Je l'ai raté.



FABRIQUE DE VÊTEMENTS
EN PEAUX ET MOUTON LAINÉ

1^{er} ATELIER ALTO

26, RUE BICHAT - PARIS (X^e)
Tél. : 208-25-92

CONFECTIONS EN GROS
HOMMES - DAMES - ENFANTS

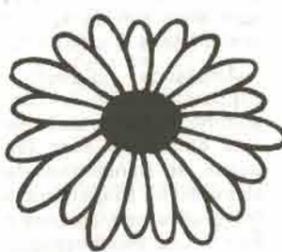
SWIERCZ et Cie

S.A. 100.000

128, RUE DU MOLINEL - LILLE

TÉL. 54.74.06
& 54.96.20

SPECIALITÉS }
- CUIRS
- TERGAL
- COMPLETS
- PANTALONS



maillots de bain

bilytis

PARIS

hommes et migrations

documents

Pour l'information des services sociaux, des associations, des animateurs, des militants...

Le point deux fois par mois sur les « migrants dans l'actualité : statistiques, législation, accueil... »

abonnement d'un an : france : 100 F
étranger : 150 F

hommes et migrations : 6, rue Barye 75017 Paris.
Tél. : 924.71.94. - C.C.P. ESNA 5565-40 Paris.

en argentine

10.000 personnes sont privées de liberté, sans jugement. Elles sont réparties dans 60 prisons situées toujours très loin de leur domicile.

Les familles sans leur soutien sont dans le dévouement.

Pour permettre aux mères, aux femmes de ces emprisonnés, à leurs enfants de leur rendre visite, le Secours Populaire Français fait appel à votre générosité.

Secours Populaire Français
9, rue Froissart 75003 Paris

■ étude ■

les téléspectateurs répondent au m.r.a.p.

L'émission présentée par le m.r.a.p. sur la troisième chaîne de télévision le 29 avril a provoqué l'envoi d'un certain nombre de lettres au Mouvement contre le racisme. La majorité étant une chaleureuse demande de complément d'information pour adhésion, nous reviendrons sur ces approbations, mais auparavant, il nous faut noter que deux des lettres de ce courrier étaient nettement désapprobatrices et assez classiquement racistes, sans être toutefois injurieuses, comme c'est souvent le cas.

« Assez classiquement racistes » car ces lettres reprennent un certain nombre de stéréotypes bien ancrés sur le bruit, la promiscuité, la saleté, l'étendue des familles, l'ingratitude, etc.. vous pouvez compléter comme, hélas, il est facile de le faire; « sans être toutefois injurieuses » envers leur destinataire, ce qui est rare en ce domaine où l'invective et la menace sont plus répandues que l'argumentation; elles sont plutôt amères et parfois incohérentes. Il est très frappant d'ailleurs de voir à quel point l'expression individuelle de l'intolérance raciste est une sorte d'alibi et de propos détourné. L'intériorisation par les individus particuliers des rapports de force qu'on a baptisé du nom de racisme, a quelque chose d'étonnant : haché, brouillon, incohérent, amer, et qui est tout le contraire de ce qu'il prétend être; il n'est pas une position politique (alors que **toujours** il veut l'être) mais bien un gémissement de frustration. Frustration qui vient d'où ? En tous cas pas des présumés coupables et boucs émissaires toujours appelés à en répondre : les autres, les étrangers.., mais, semble-t-il, du sentiment de n'être pas reconnu, et de ne l'être pas par les siens « *Je me demande où nous Français nous allons aller et qui prendra notre défense ?* » ou « *Je suis Française de père ayant souffert de la guerre 14 moi, des deux et..* ». Une sorte de jalousies infantine passe, l'idée d'un endroit où on **devrait** être heureux (mais où on ne l'est pas..) et ce bonheur est un dû qui vous est refusé. Refusé par qui ? Sans doute par ceux qui se battent pour la justice (et le bonheur aussi, pourquoi pas ?), cette lutte paraît intolérable, s'en sentir (s'en croire) exclus déclenche l'amertume et l'agression. Paradoxalement ces lettres racistes sont l'aveu d'un **sentiment** d'exclusion personnelle qui est transformé en **demande** d'exclusion des autres. Mais ces lettres sont l'exception dans le courrier, et les commentaires qui sont faits ici ne sont que psychologiques, donc très secondaires quant au phénomène raciste lui-même, phénomène social qui ne repose pas sur des sentiments mais sur des faits. Il n'est pourtant pas inutile de remarquer que les propos racistes parlent d'autre chose que ce dont ils prétendent parler, et il importe d'en tenir compte dans la lutte contre le racisme.

Donc la majorité des lettres sont chaleureuses et on peut penser, avec l'une de ces lettres, que les convaincus sont les premiers à se manifester. C'est d'autant plus vrai qu'un quart des correspondants (environ) est déjà engagé dans des mouve-



Photo: Courrier de l'Unesco-B. BARBEY
L'information : fardeau ou appel au dialogue ?

ments contre les discriminations, inégalités et violences à travers le monde. D'autant plus vrai qu'un certain nombre (un quart à un tiers) de ceux qui ont répondu à l'émission ont personnellement à souffrir du racisme quotidien et institutionnalisé, et qu'ils apprécient la solidarité possible à partir d'un mouvement comme le m.r.a.p. : « *On ne se sentira plus isolé..* ». Dans ces deux types de lettres on est frappé par l'extrême calme des correspondants (bien que l'un d'entre eux dise prendre facilement feu et flamme en ce domaine), et le contraste de ce ton avec celui des lettres hostiles. Peut-être est-ce signe de la certitude profonde qui habite ceux qui luttent contre l'écrasement des racisés, en même temps que signe de l'incertitude de ceux qui prétendent (sans le dire mais tout en le disant) que la domination et la discrimination sont de bonnes choses. C'est certainement plus compliqué, mais il y a un peu de cela aussi...

Par définition les lettres que reçoit une telle émission sont envoyées par des gens concernés, en pour ou en contre. On a vu que ce sont des sentiments qui ont provoqué l'envoi de courrier : frustration personnelle d'un côté, solidarité et espoir de l'autre. Le désir de savoir, la demande d'information qui est présente dans une bonne partie des lettres, portent eux, sur les publications et les moyens d'action du m.r.a.p. Ce sont donc des prises de contact qui dépassent le formalisme pour s'orienter vers des projets plus précis. On peut, pour terminer, noter que les lettres viennent de partout où a été reçue cette émission, à peu d'exceptions toutes les régions sont représentées, et par des villes de toutes tailles de la plus petite à la plus grande. Et, bien que cela soit difficile à apprécier — car les gens ne donnent généralement pas leur âge sauf lorsqu'ils sont très jeunes — divers détails permettent tout de même de penser que tous les âges sont présents avec sans doute une plus grande importance de la jeunesse.

Colette GUILLAUMIN
Sociologue chargée de recherche au C.N.R.S.

SECRETAN **MEUBLES** **PIF**
 TEL. 208.88.67
 208.71.82
 5 et 7, AVENUE **ménager**
 SECRETAN
 75019 PARIS AUDITORIUM ★ TAPIS ★
 LUMINAIRES ★ CUISINES ★ LITERIES

J. Tiktiner

CREATION CÔTE-D'AZUR
 55 Promenade des Anglais
 06048 NICE CEDEX

Toute votre vie, vous vous souviendrez
 du mariage de vos rêves...

PRONUPTIA
 DE PARIS



Pour les mariés, le cortège et les invités,
 une prestigieuse collection **PRONUPTIA** et JACQUES HEIM

MAGASIN PRINCIPAL :
 18, rue du Faubourg-Montmartre - 75009 PARIS
 Tél: 770.23.79

A PARIS, dans la région parisienne
 et les principales villes de France et de l'étranger

Catalogue couleur 88 pages à retirer au magasin.

presse nouvelle hebdo

PNH

magazine progressiste juif

*Journal de débat culturel et politique traitant
 des grandes questions d'actualité touchant les
 problèmes juifs, Israël et le Moyen-Orient, et les
 principaux sujets du jour.*

*Entretien avec des personnalités marquantes,
 reportages, tribunes libres, enquêtes, histoire,
 critiques des lettres, arts et spectacles.*

Abonnement : 1 an : 80 F, 6 mois : 40 F.

PNH : 14, rue de Paradis 75010 Paris. Tél. :
 770.91.73.

CULTURES et FOI

numéro spécial-été 1977
 « Ces églises que nous sommes »

au sommaire :

L'expérience de St-Bernard de Montparnasse —
 Le combat de Mgr. Haddad au Liban —
 L'église va-t-elle contribuer au démantèlement de
 la Sécurité Sociale ? —
 Le pouvoir des femmes —
 L'évolution du catholicisme —
 L'Eglise post-conciliaire —

76 pages, grand format — 20 F. Pour les lecteurs de
droit et liberté, prix spécial : 15 F, en joignant cette
 publicité à votre commande.

« Education Permanente-Cultures et Foi ».
 5, rue Ste-Hélène - 69002 LYON - C.C.P. 102-03 N
 LYON.

pleins feux ■ pleins feux ■ pleins feux ■ pleins feux / ■ pleins feux ■

livres

deux catalogues pleins de ressources

Comme leur grand-père américain, le « *World earth catalog* », les
 deux volumes du « *Catalogue des ressources* » font l'inventaire de
 multiples informations sur les sujets qu'ils abordent. C'est un peu l'Ency-
 clopédia Universalis du quotidien.

Le premier volume est consacré aux besoins de la vie de tous les jours :
 nourriture, vêtements, transport, habitat. Le second volume sera extrê-
 mement utile aux militants de tout poil. Il informe sur les moyens qui
 permettent de faire de la sérigraphie, de rédiger, d'utiliser les media à
 l'aide de photos schémas, analyses et conseils etc...

Il y a à prendre et à laisser. L'humour, présent tout au long de l'ouvrage
 aide à faire passer le côté « *annuaire du téléphone* ». Malgré ses limites
 et sa partialité volontaire, c'est un instrument utile et attachant.

Jean-Yves TREIBER

« *Le catalogue des ressources* » : 1er volume 250 pages, 39,50 F, 2nd
 volume 520 pages, 45 F. Librairie parallèle; 47, rue Saint-Honoré, 75001 Paris.

dix leçons sur le nazisme

Le grand mérite de ces « *dix leçons sur le nazisme* », publiées sous la
 direction d'Alfred Grosser, est de rappeler les crimes commis par les
 hitlériens durant leur domination. Lire, c'est aussi pouvoir agir pour que
 ces horreurs ne se répètent pas. Malheureusement le racisme et le
 nazisme ne sont pas morts. Dans son introduction, Grosser insiste sur le
 souci qu'ont eu chacun des auteurs de refuser le racisme anti-allemand. Il
 ne s'agit pas d'être « contre » le peuple allemand, mais contre un racisme
 qui déshonore l'humanité. Ainsi, on peut lire page 243 : « *De 1933 à
 1938, 435 000 Allemands ont été frappés pour cause d'opposition, dans
 des camps de concentration, prisons ou camps de travail forcé... Jus-
 qu'en 1943, le camp de Buchenwald sera à peu près exclusivement peuplé
 d'Allemands dont un quart de juifs* ».

Cette période de l'histoire est pleine d'enseignements. Page 87, on
 lit : « *Les socialistes n'ont guère protesté quand les communistes ont
 été persécutés; les libéraux et le centre n'ont guère réagi devant les
 arrestations des socialistes* ». Page 207 : « *L'absence de réaction des
 grandes nations occidentales a permis l'escalade de la violence hitlé-
 rienne jusqu'à la dévastation d'une partie du monde et l'extermination de
 millions d'hommes, de femmes et d'enfants juifs, slaves, tziganes, censés
 appartenir à la race des sous-hommes* ». Page 216 : « *Lorsque le gau-
 leiter Vorster de Dantzig demandait, en juin 1935, à Churchill, si les
 mesures anti-juives constituaient un obstacle à l'entente germano-
 britannique, celui-ci répond : « Non » !* »

Force est de constater que, devant la montée des violences racistes et
 néo-nazies, la même absence d'action et de réaction, de la part des
 mêmes forces dans le monde, persiste de nos jours. On est en particu-
 lier légitimement inquiet devant l'indulgence des autorités ouest-alle-
 mandes face aux menées des néos ou paléo-nazis, alors que dans le
 même temps se développe un climat de méfiance à l'égard de démoc-
 rates antifascistes, désignés comme des ennemis de la paix publique par
 la pratique du berufsverbot (interdictions professionnelles).

Hitler ne pouvait pas supprimer de la littérature allemande le splen-
 dide poème de Heinrich Heine : « *La Lorelei* ». Il se contenta d'en gom-
 mer la signature. Heinrich Heine était d'origine juive ! Aujourd'hui, il a
 été impossible de donner son nom à l'université de la ville de Dussel-
 dorf, sa ville natale. Heinrich Heine victime du berufsverbot ! Comme le
 grand écrivain, Grosser dut quitter l'Allemagne à cause de son origine;
 n'y a-t-il pas, dans cette communauté de destin, les racines d'un même
 attachement à la paix entre les hommes ?

Alexandre CHIL-KOZSLOWSKI

Ouvrage collectif sous la direction d'Alfred Grosser; éditions Fayard.

droit et liberté ■ n° 359 ■ juillet 1977

exposition

l'art islamique

Une exposition fort intéressante est actuellement présentée au Grand-
 Palais, visible jusqu'au 22 août : « *L'art islamique dans les collections
 nationales* ». La très belle introduction audiovisuelle à l'architecture
 musulmane permet dès l'entrée de se mettre au fait de réalisations artis-
 tiques qui furent longtemps parmi les plus audacieuses, et dont l'in-
 fluence dépassa largement celle de la civilisation chrétienne pendant
 des siècles. L'exposition a l'immense intérêt de montrer la variété d'un
 art que le sens commun réduit bien souvent à « *l'arabesque* », tandis que,
 courant sur trois continents, il fit siennes les traditions diverses de
 contrées aussi différentes que l'empire indien des Moghols, la Turquie ou
 le Yémen.

On regrettera le silence total fait sur l'art islamique en Afrique noire.
 Le montage audiovisuel sur l'architecture fait remonter au XXe siècle
 l'islamisation de l'Afrique subsaharienne. Fort de cette désinvolture
 historique, il ne comprend pas la moindre allusion aux splendides mos-
 quées de la boucle du Niger, à ces chefs d'œuvre que sont les villes de
 Djenné, Mopti, au mausolée des Askia, (à Gao) etc. Même silence tout au
 long de l'exposition. Pourtant, les collections nationales possèdent, au
 Musée de l'Homme et au Musée des Arts Africains et Océaniens d'inté-
 ressantes œuvres d'art de l'Afrique noire musulmane.

Femme au narguilé, (Inde Moghole, XVIIIe siècle - Aquarelle)



le saviez-vous républicains

Les idéaux démocratiques qui présidèrent à la Révolution Française de 1789 ne s'arrêtèrent pas plus aux limites de la couleur qu'aux frontières des Etats. De nombreux textes ou discours révèlent une conscience antiraciste, chez les grands révolutionnaires, qui n'est absolument pas périmée aujourd'hui et qui continue à nous donner des leçons d'humanité.



Parlant des colonies, Robespierre disait :

« ... Qu'est-ce qu'un homme privé des droits de citoyen actif dans les colonies, sous la menace des Blancs ? C'est un homme qui ne peut délibérer en aucune manière, qui ne peut influencer ni directement ni indirectement sur les intérêts les plus touchants, les plus sacrés de la société dont il fait partie, c'est un homme qui est gouverné par des magistrats aux choix desquels il ne peut concourir en aucune manière, par des lois, par des règlements, par des actes d'administration pesant sans cesse sur lui, sans avoir usé du droit qui appartient à tout citoyen d'influencer pour sa part dans les conventions sociales, en ce qui concerne son intérêt particulier.

C'est un homme avili, dont la destinée est abandonnée aux caprices, aux passions, aux intérêts d'une caste supérieure. »

Affirmation de l'universalité des Droits de l'Homme, affirmation du droit universel de chaque homme à déterminer librement son destin au sein d'une société qu'il a pour devoir de construire lui-même, activement, librement. Marat, pourtant, n'allait-il pas encore plus loin, dans une déclaration sur l'esclavage, datant du 11 mai 1791 :

« Bientôt les Noirs eux-mêmes, instruits de leurs droits, les réclameront hautement, et s'armeront pour les recouvrir si on les leur dispute. »

Vision prophétique et juste de « l'Ami du Peuple » ! Ce ne sont pas seulement de droits dont il s'agit, c'est d'une lutte pour la liberté, lutte dans laquelle, à l'instar des Parisiens prenant la Bastille, les anciens esclaves devront défendre chèrement les conquêtes révolutionnaires. On pense à Toussaint Louverture, à Solitude, aux combats héroïques menés aux Antilles et ailleurs !

Mais il ne serait pas juste de croire que ces thèmes étaient le fait de quelques intellectuels seulement. Le souffle de la Révolution fut pris en charge par l'immense mouvement populaire que connut la France à cette époque. En témoigne cette chanson que chantait le peuple en 1793, après le décret d'abolition de l'esclavage par la Convention.

« Le saviez-vous, Républicains,
Quel sort était le sort du nègre,
Qu'à son rang parmi les humains
Un sage décret réintègre ?
Il était esclave en naissant,
Puni de mort pour un seul geste.
On vendait jusqu'à son enfant,
Le sucre était teint de son sang
Daignez m'épargner tout le reste.

Americains, l'égalité
Vous proclame aujourd'hui nos frères
Vous aviez à la liberté
Les mêmes droits héréditaires.
Vous êtes noirs, mais le bon sens
Repousse un préjugé funeste.
Seriez-vous moins intéressants
Aux yeux des républicains blancs ?
La couleur tombe et l'Homme reste ! »

Malheureusement, après la réaction thermidorienne, bien des choses furent remises en cause, l'esclavage fut rétabli, et à bien des égards, les ouvriers français eux-mêmes connurent une histoire identique à celle de leurs frères enchaînés sous les tropiques. Prenons-en comme exemple ce texte de Destutt de Tracy, « penseur politique » de la fin de la Révolution, qui définit le système scolaire français d'une manière qui peut être comparée point par point au système scolaire de l'apartheid.

« Je remarque tout d'abord que dans toute société civilisée, il y a nécessairement deux classes d'hommes; l'une qui tire sa subsistance du travail de ses bras, l'autre qui vit du revenu de ses propriétés ou du produit de certaines fonctions, dans lesquelles le travail de l'esprit a plus de part que celui du corps.

Les hommes de la classe ouvrière ont bientôt besoin du travail de leurs enfants; et les enfants eux-mêmes ont besoin du travail des parents et de prendre de bonne heure la connaissance, et surtout l'habitude et les mœurs du travail pénible auquel ils se destinent. Il faut qu'une éducation sommaire mais complète en son genre, leur soit donnée en peu d'années.

Ceux de la classe savante, au contraire, peuvent donner plus de temps à leurs études et il faut nécessairement qu'ils en donnent davantage; car ils ont plus de choses à apprendre pour remplir leur destination.

Concluons que dans tout Etat bien administré, il doit y avoir deux systèmes complets d'instruction, qui n'ont rien de commun l'un et l'autre. »

Destutt de Tracy, observations sur le système actuel d'instruction publique (1800)

Que d'enseignements, dans toute cette période, sur ce qu'est la nature du racisme, sur les voies à suivre pour les vaincre !

Jean-Louis SAGOT-DUVAUROUX

sarah petite fille du voyage

« Pour toi, enfant sage, qui vis dans la quiétude d'une maison, entourée des soins de tes parents, des sourires de tes voisins; pour toi, il est peut-être difficile de comprendre la vie des gens qui vont de villes en villages à bout de vieilles caravanes, par tous les temps, sous tous les cieus... »

Si tu voyage avec tes parents, regarde bien, à l'entrée des villages, tu trouveras encore des pancartes avec ces mots : « Interdit aux nomades »

Ces quelques lignes relevées dans les deux premières pages par lesquelles Gaby Coziau présente à ses jeunes lecteurs Sarah (1) la petite « Manouche », permettent immédiatement de juger dans quel « esprit » est écrit ce récit, récit impossible à résumer car il est très riche.

On suit d'abord Sarah tout au long d'une journée dans la campagne alsacienne, au printemps. Puis, au cours du voyage vers les Saintes-Maries-de-la-Mer où 140 familles seront présentes au rendez-vous, venues de tous les pays, des vieilles roulettes en bois des Hongrois trainées par des chevaux jusqu'aux magnifiques caravanes tirées par des tracteurs des tziganes américains ! Ce sont ensuite les cérémonies des Saintes-Maries-de-la-Mer. Puis l'époque de la cueillette des cerises, fin mai en Provence, et en juin, sur les contreforts des Alpes. Alors Sarah fréquentera régulièrement les écoles des villages de campement, et la page 28 reproduit le carnet d'assiduité scolaire des enfants nomades, destiné aux caisses d'allocations familiales. Enfin arrive la Toussaint, jour de recueillement, mais aussi de fête : « La mort, chez les voyageurs est une chose naturelle, ils ne la craignent pas. » Et le livre se termine sur le retour vers l'Alsace.

Comme dans tous les albums de cette collection, de nombreuses explications sont données en bas de page pour expliquer des coutumes, des termes, et ceci clairement et simplement. Par exemple, la mère de Sarah va de porte en porte vendre des épingles, des aiguilles, des boutons, de la dentelle, de l'élastique, portant sur sa hanche la petite sœur Katia. Dans sa tournée chez les commerçants, elle obtient « soit par crainte, soit par pitié » un morceau de pain ou un bout de viande, « et c'est autant de commissions à ne pas faire. » « Cela, c'est la mangave », la vente à la pitié, que les voyageurs pratiquent par plaisir, même quand ils n'en ont pas besoin. C'est la réalité; pourquoi feindre de l'ignorer ? Et même si cela peut sembler agaçant aux « gadgés », est-ce si grave ? ... La présentation qui en est faite remet les choses à leur juste proportion.

Par ailleurs, le récit réfute certaines accusations gratuites faites envers tous les gens du voyage et récuse certains préjugés.

droit et liberté ■ n° 359 ■ juillet 1977

1 — Les parents de Sarah n'ont pas besoin de voler pour vivre; ils travaillent pour gagner leur vie : son père cueille l'osier pour tresser paniers et corbeilles, et il rempaile les chaises. Il pratique le métier de chiffonnier-ferrailleur, fouillant les tas d'ordures des villages. Par ailleurs, sa connaissance de la nature lui permet de rapporter d'une promenade dans les bois des légumes sauvages, des champignons pour le repas du soir, et aussi un hérisson et une truite (pêchée à la main dans le ruisseau) !

En mai, toute la famille participe à la cueillette des cerises, même Sarah qui rejoint ses parents à la sortie de l'école. D'ailleurs, le jour où le père est tenté par des pintades en liberté dans un champ (« Si ce n'est pas moi, le renard ou la fouine s'en chargeront »), la grand-mère, qui par son âge est le chef de la famille, lui ordonne : « Quand les « gadgés » sont bons et que tu as des sous, tu paies; si tu n'en as pas, tu mendies; mais jamais tu chouraves ! »

Par ailleurs, l'accent est mis sur leur générosité, leur solidarité. La mère de Sarah a partagé les 40 F de sa vente du matin avec une « Gitane » qui avait un enfant malade. Et elle rappelle, pour justifier son geste, que l'année passée, une autre famille avait payé pour eux une contravention alors qu'ils n'avaient plus d'argent : « Un jour tu as de l'argent et tu partages, un jour tu n'en as pas et tu demandes. »

2 — On les accuse souvent d'être sales; mais nous voyons Sarah et ses parents se laver le matin, soigneusement, dans « l'eau libre » du ruisseau. Et le ménage de la roulotte est fait également avec soin.

3 — On les croit volontiers « bagarreurs » ? Sans doute « ils discutent crient, se chamaillent », mais « c'est leur plaisir favori » et « tout se termine toujours dans la bonne humeur ».

4 — On ne les voit pas volontiers « français », et pourtant, le père de Sarah



D'agréables illustrations.

est Français : « il a fait la guerre, il a le droit de vivre comme les « gadgés » si ça lui fait plaisir ». S'il n'y avait pas la grand-mère, il serait parfois tenté de renoncer à voyager pour que les enfants aillent chaque jour à l'école.

En résumé, la grande qualité de ce livre : faire comprendre, et ouvrir aussi la voie à la sympathie, au delà des différences.

Renée BABOULENE

1) « Sarah, petite fille du voyage », texte de Gaby Coziau, illustrations de Max Angelli, Editions : Album du Père Castor (Les enfants de la Terre).

c.l.e.p.r.

« Education à la Fraternité » est la rubrique mensuelle du Centre de liaison des éducateurs contre les préjugés raciaux (C.L.E.P.R.).

Le C.L.E.P.R. développe ses activités : en organisant des rencontres et des débats entre éducateurs, en favorisant l'échange d'expériences entre enseignants, en leur fournissant de la documentation.

Président d'honneur : Marc-André Bloch. Présidence : Yves Bouloungne, Jean Pihan, Olga Wormser-Migot.

Montant de la cotisation :
Membre actif : 10 F.
Membre donateur : 20 F. Membre bienfaiteur : à partir de 30 F.

Adresser les adhésions au C.L.E.P.R. - 120, rue Saint-Denis - 75002 Paris avec un chèque postal (3 volets) à l'ordre de Mlle Baboulène, Institutrice - C.L.E.P.R. (C.C.P. 18 177 35 Paris).

Congrès : le débat est ouvert

Dès maintenant, le Bureau National du m.r.a.p. a décidé d'ouvrir un débat en vue du congrès qui se tiendra les 26 et 27 novembre à Paris. Un congrès d'une grande importance car il traduira les changements qui s'opèrent dans les données du racisme et les conditions de la lutte antiraciste.

Ces mutations extérieures et intérieures qu'enregistre notre Mouvement, nous devons les analyser, les assimiler, en tirer toutes les conséquences. Le présent exposé, reflet du débat du Bureau National, est donc un point de départ : nous espérons qu'il donnera lieu à de nombreuses prises de positions, et commentaires, ainsi qu'à des propositions constructives, auxquelles les colonnes de **droit et liberté** seront largement ouvertes.

racisme de crise

Dans la dernière période, le racisme, en France, a pris une ampleur et une acuité préoccupantes. Il ne s'agit pas seulement d'augmentation en quantité et en intensité, mais l'une et l'autre ont modifié qualitativement la situation.

a) D'une part, les violences et les crimes racistes se multiplient.

La « guerre aux immigrés » prend aussi bien la forme d'agressions et de crimes impunis, dans le style du Ku Klux Klan, que de brimades et d'actes d'intimidation des pouvoirs publics. De Flers à Marseille, d'Aubusson à Chambéry, des rafles du métro aux expulsions en avalanche, les faits abondent qui illustrent l'insupportable climat d'insécurité vécu aujourd'hui par les immigrés.

Tout se passe comme si l'on voulait, par ces moyens, les isoler davantage, briser chez eux toute velléité de défendre leurs droits, et, par là même, les rendre plus vulnérables aux pressions patronales et gouvernementales, leur imposer plus encore qu'à d'autres travailleurs les conditions d'une super-austérité.

b) D'autre part, les campagnes tendant à présenter ces mêmes immigrés comme responsables de tous les maux, deviennent systématiques et reçoivent des encouragements officiels.

On entend dire de plus en plus que le chômage est dû à la présence en France d'un trop grand nombre de travailleurs étrangers ou à la concurrence du Tiers Monde; que le déficit de notre balance commerciale résulte de l'augmentation du pétrole « arabe » ou de « l'aide » aux pays sous-développés; que la réduction des prestations de la Sécurité Sociale est motivée par le « coût » excessif des immigrés; que ceux-ci sont également coupables de l'aggravation de la délinquance, etc...

Or, ces thèmes se trouvent accrédités par des déclarations fréquentes de hautes personnalités de l'Etat, ainsi que par des mesures gouvernementales telles que l'incitation au départ des immigrés, les expulsions, les rafles « au faciès ». On peut supposer qu'il s'agit ainsi de détourner l'opinion publique d'une analyse des causes réelles de la crise économique, en désignant à sa vindicte un bouc émissaire : l'étranger, plus spécialement l'Arabe.

c) Dans ce contexte, nous observons un regain d'antisémitisme, même s'il continue à céder le pas au racisme anti-arabe.

Pour créer le climat nécessaire, les attentats contre des personnalités, institutions et organisations juives, les profanations de synagogues et de cimetières s'ajoutent aux graffiti injurieux ou menaçants, aux insinuations malveillantes d'une certaine presse, parfois reprises par tel responsable politique.

d) Ces faits sont inséparables de l'activité croissante, en R.F.A. et dans d'autres parties du monde, des éléments se réclamant du nazisme. Ceux-ci s'allient maintenant avec les groupes d'extrême-droite qui exprimerait avec plus de précision et de profondeur nos objectifs.

Une véritable mafia internationale se manifeste, où se mêlent archéo et néo-nazis, baroudeurs des guerres coloniales et mercenaires du néo-colonialisme, polices parallèles et truands, hommes de main des milices patronales et des « services d'ordre » paramilitaires. Le racisme est une constante de leur idéologie et de leur comportement.

e) Le racisme dans la France d'aujourd'hui, n'apparaît donc pas seulement comme une série d'attitudes individuelles, liées à des préjugés de lointaine origine. Il trouve aliment dans le présent et constitue un facteur non négligeable de la situation économique, politique et sociale.

Par ailleurs, le racisme en France se trouve lié de façon plus étroite et plus évidente avec les grands affrontements du monde contemporain, dont l'acuité ne cesse de s'accroître : persistance de régimes oppressifs, racistes et fascistes, et luttes de libération des peuples; violations des Droits de l'Homme dénoncées avec une exigence accrue à l'échelle mondiale; domination des puissances « occidentales » sur le Tiers Monde, contestée avec une vigueur et une efficacité renforcées.

C'est sous ce double aspect que l'analyse du phénomène raciste se pose en termes nouveaux.

Son importance est attestée, *a contrario* par la virulence et l'acharnement des attaques de toutes sortes contre le m.r.a.p. - visant à paralyser son action et, par la violence, à l'isoler et intimider ses dirigeants.

Par ses mystifications et ses violences, le racisme est partie intégrante des menaces qui pèsent sur les libertés, sur la vie et les institutions démocratiques. L'Histoire a suffisamment éclairé son rôle en pareil cas, pour justifier une extrême vigilance à l'égard de toute apparition d'un tel processus. N'avons-nous pas atteint la cote d'alerte ?

l'opinion réagit

Toutefois, les campagnes racistes ne « prennent » pas autant que pourraient

l'espérer leurs instigateurs et ceux qui en tirent profit. En revanche, l'aggravation du racisme et des dangers qu'il porte en lui entraîne une prise de conscience accrue de ces phénomènes et une volonté affirmée de s'y opposer.

a) Le m.r.a.p., tout d'abord, voit affluer autour de lui les sympathies, les bonnes volontés. D'ores et déjà, il a pu ainsi étendre ses activités et son implantation dans la dernière période.

b) Le m.r.a.p. n'est pas seul dans ce combat. De nombreuses initiatives surgissent un peu partout pour mettre en garde et mobiliser les Français contre le racisme dans ses manifestations quotidiennes ou générales. Les syndicats et les Eglises, des hommes et des femmes de toutes opinions, les Maisons des Jeunes, des Centres culturels, des ciné-clubs et des associations diverses, des enseignants et des jeunes innombrables mènent une action dont nous sommes fréquemment informés, que nous y soyons ou non associés.

Si la télévision et les radios restent obstinément fermées à l'expression du m.r.a.p., les problèmes qui nous préoccupent et notre point de vue trouvent place beaucoup plus souvent dans la presse nationale et locale. Des livres, des films dénoncent et analysent abondamment ces problèmes sous tous leurs aspects et dans des optiques variées.

Incontestablement, l'antiracisme est à l'ordre du jour.

c) Le m.r.a.p., dans le respect de sa vocation pluraliste, ne saurait exprimer des positions politiques partisans. Cependant, il n'est nullement indifférent aux orientations et aux réalisations des pouvoirs publics au regard des questions bien déterminées qui le concernent.

Or, dans la longue période pré-électorale que connaît notre pays, les mesures à prendre pour un avenir meilleur font l'objet de controverses, de débats et d'engagements. Pourquoi le m.r.a.p. ne profiterait-il pas de cette circonstance pour définir, lui aussi, avec clarté et réalisme, comment il concevrait une France véritablement fraternelle, traduisant dans la vie les aspirations les plus généreuses de son peuple, amie sûre de tous les hommes qui luttent pour la liberté et l'égalité ?...

Cela ne l'empêchera pas, par la suite, quel que soit le cours des événements, de lutter toujours avec la même rectitude, la même fermeté pour faire reculer le racisme, sous quelque forme et en quelque lieu qu'il sévisse, y compris chez nous.

un m.r.a.p. plus fort

Depuis le précédent congrès (29-30 novembre 1975), le potentiel du m.r.a.p.

droit et liberté ■ n° 359 ■ juillet 1977

s'est renforcé : il a plus d'adhérents, de militants, d'abonnés à sa revue, plus de comités locaux; surtout, il est plus connu, ses réalisations lui valent d'être partout pris en considération lorsqu'il intervient et se fait entendre.

a) Depuis deux ans, il a accueilli nombre de jeunes qui se montrent capables de développer son action avec lucidité et dynamisme.

Comme les autres adhérents et militants récents, qui appartiennent à une grande diversité de milieux et de courants, et ceux qui se sont formés à travers les luttes passées, ils savent surmonter aisément ce qui peut les séparer dans leurs conceptions, pour s'unir sur ce qui est essentiel au m.r.a.p. : la lutte commune, sans restrictions et sans arrière-pensées, contre tout racisme, quels qu'en soient les auteurs et les victimes.

b) Il reste que, sollicité, pour ne pas dire harcelé, par les impératifs de l'actualité, en raison même de l'importance prise par le racisme au plan national et international, le m.r.a.p. se doit de prendre des mesures urgentes pour se structurer mieux encore.

c) En bref, la situation exige en France un très grand mouvement antiraciste, et les conditions existent pour l'impulser.

Ce mouvement est ouvert à tous les antiracistes; chacun doit s'y trouver à l'aise, s'y exprimer librement et être entendu quelles que soient ses conceptions et la part qu'il prend à la lutte commune. Une bataille de tous les jours est engagée pour étendre l'assise du m.r.a.p. : ils sont des milliers et des milliers, autour de nous, ceux qui sont prêts à apporter leur concours, serait-ce par une simple adhésion : prendre la carte du m.r.a.p. n'est-ce pas un acte fondamental de soutien et de solidarité ?

changer de titre ?

C'est dans cette perspective de renforcement qu'il convient de répondre aux questions qui nous sont posées sur le titre du m.r.a.p.. Beaucoup d'amis, de nouveaux adhérents s'étonnent d'y voir figurer côte à côte les deux mots **racisme** et **antisémitisme**, alors que le premier englobe l'autre. Le racisme, en effet, c'est le tout; si l'on détaille, on peut énumérer le racisme anti-juif (antisémitisme), anti-étranger (xénophobie), anti-arabe, anti-gitan, anti-noir (avec cette forme particulière qu'est l'apartheid). Singulariser l'un d'eux semble illogique ou donne l'impression que nous n'entendons pas vraiment combattre **tous** les racismes.

a) L'important, bien sûr, c'est le contenu de notre action, non les mots qui la recouvrent. En 1949, quand le m.r.a.p. a été créé, l'antisémitisme était la forme de

racisme la plus présente en Europe, après le massacre de six millions de juifs par les nazis.

C'est en introduisant le mot **racisme** dans le titre que les fondateurs du Mouvement ont fait preuve d'ouverture et d'esprit de progrès. Le m.r.a.p. a démontré depuis — faut-il le rappeler ? — sa volonté et sa capacité de combattre tous azimuts. Mais dans la mesure où la formule retenue il y a 28 ans peut faire aujourd'hui obstacle à la compréhension de notre orientation, il y a lieu de s'interroger.

b) Lors de la fondation du m.r.a.p., les différences entre l'antisémitisme et les autres formes de racisme paraissaient sans doute plus évidentes qu'aujourd'hui. Aujourd'hui, il semble, au contraire, que l'on mette plus volontiers l'accent sur ce qui rapproche les divers racismes, que l'on connaît mieux, grâce au développement de l'information et des échanges.

Les documents de l'O.N.U. et de l'U.N.E.S.C.O., les études scientifiques, les recherches des sociologues et des psychologues ont contribué à donner du racisme des définitions et des analyses globales.

c) On peut craindre que la suppression du mot **antisémitisme** soit interprétée dans les milieux intéressés comme un abandon de notre action dans ce domaine. Mais, là encore, avec ou sans le mot, ce qui compte n'est-ce pas la démonstration par notre action elle-même ? Au moment où nous dénonçons la recrudescence du racisme anti-juif et du néo-nazisme, les provocations et les violences qui en découlent, il ne saurait être question, bien entendu, de l'ignorer ou de le minimiser.

d) Reste la question du sigle : **m.r.a.p.**, qui est de plus en plus connu, et dont la modification soulèverait des difficultés certaines. C'est pourquoi la proposition a été faite de le maintenir, en adoptant le titre : « **Mouvement contre le Racisme et pour l'Amitié entre les Peuples** », qui exprimerait avec plus de précision et de profondeur nos objectifs.

Sans qu'elle occupe l'essentiel du congrès, la question de la dénomination du m.r.a.p. s'inscrira donc dans le prolongement de toutes les discussions qui s'y dérouleront.

le débat

Prendre en compte les formes actuelles du racisme, y adapter notre combat : telle est, en résumé, la tâche du congrès. Cela ne peut se régler en deux jours. Il faut donc y réfléchir dès aujourd'hui, à la lumière de l'action quotidienne. Et cela ne peut être le fait de quelques-uns. Tous les antiracistes, dans le m.r.a.p. et hors du m.r.a.p., sont intéressés à ce vaste débat. Vous avez la parole !... **A.L.**

Roland Revil
COUTURE

82 AVENUE DES TERNES
225 BOULEVARD PEREIRE
75017 PARIS 380 15 53



un article
d'hygiène
pas comme
les autres

Idées pour tous

— Evénements — informations — Souci d'objectivité et libres opinions.

Renseignements, adhésions et abonnements 33, rue Auguste-Bosc — 30000 NIMES.

elbē décoration

41, boul. barbès paris 18 - tél. 606.74.52

sièges
ameublement



prêt-à-porter
boutiques

84, AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, 75008 PARIS
TÉLÉPHONE 359.19.59

PRESIDENT : Pierre PARAF;
VICE-PRESIDENTS : Charles PALANT, Abbé Jean PIHAN, M^e George PAU-LANGEVIN, Dr François GREMY;
SECRETARE GENERAL : Albert LEVY;
COMITE D'HONNEUR : Henri ALLEG, Georges AURIC, Robert BALLANGER, Bâtonnier Albert BRUNOIS, Aimé CESAIRE, Charles de CHAMBRUN, André CHAMSON, Pierre COT, Louis DAQUIN, Alain DECAUX, Hubert DES-CHAMPS, Henri DESOILLE, Maurice DRUON, Pasteur André DUMAS, Henri FAURE, Jean FERRAT, Max-Pol FOUCHET, Jean HIERNAUX, Pierre JOXE, Alfred KASTLER, Jean LACOUTURE, Gérard LYON-CAEN, Jacques MADAULE, Albert MEMMI, Robert MERLE, Théodore MONOD, Henri NOGUERES, Etienne NOUVEAU, Jean PICART LE DOUX, Emile POLLAK, Marcel PRENANT, Alain RESNAIS, Monseigneur Guy RIOBE, Emmanuel ROBLES, Armand SALACROU, Jean-Paul SARTRE, Laurent SCHWARTZ, Georges SEGUY, Jean SURET-CANALE, Alain TERRENOIRE, Jacqueline THOME-PATENOTRE, VERCORS, Jacqueline VICTOR-BRAUNER, Docteur Pierre WERTHEIMER, Bernard ZEHRFUSS.

Bâtonnier Paul ARRIGHI, Robert ATTULY, Vincent AURIOL, Docteur Jean DALSGE, Georges DUHAMEL, Yves FARGE, Francisque GAY, Jacques HADAMARD, Georges HUISMAN, Jules ISAAC, Frédéric JOLIOT-CURIE, Henri LAUGIER, Jean LURCAT, René MAHEU, André MAUROIS, Darius MILHAUD, Françoise ROSAY, Marc SANGNIER, André SPIRE, Chanoine Jean VIOLLET.

Désireux de m'informer et de soutenir l'action contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix

J'adhère au m.r.a.p. ■
Je m'abonne à droit et liberté ■



Nom (en capitale)

Prénom âge

Profession

Adresse

Code postal Ville

Le montant de la carte d'adhésion (à partir de 30 francs) est laissé à l'appréciation du souscripteur, selon ses possibilités, compte tenu de la nécessité d'apporter le soutien le plus efficace à l'action du M.R.A.P.

Abonnement d'un an à DROIT et LIBERTE (50 F). Abonnement de soutien (100 F). Etranger (75 F). C.C.P. 9239-81 Paris ■ Rayer la mention inutile.

mouvement contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix (m.r.a.p.)
120, rue saint-denis - paris (2^e) - tél. : 233.09.57 - c.c.p. : 14-825-85 paris

délégations et entretiens de la direction du m.r.a.p.

L'impunité des agresseurs du m.r.a.p., l'aggravation des violences racistes, la montée des campagnes de haine xénophobes et antisémites, ont amené notre Mouvement à prendre contact avec les représentants des grandes forces politiques et sociales, et à intervenir auprès des pouvoirs publics.

Après deux démarches au ministère de l'Intérieur — qui ont été suivies de nouveaux attentats contre des membres du Conseil National du m.r.a.p. —, audience a été demandée au Premier Ministre. Le 31 mai, une délégation, composée de Pierre Paraf, président du m.r.a.p., Charles Palant et Me George Pau, vice-présidents, Albert Lévy, secrétaire général, et Georges Cukierman, secrétaire national, était reçue à l'Hôtel Matignon par M. Guy Le Coq, chargé de mission du cabinet du Premier Ministre.

Elle a notamment attiré l'attention sur les conséquences que peuvent avoir certains propos et décisions officiels, dans le contexte de la crise, entraînant des attitudes hostiles envers les immigrés; elle a demandé qu'au contraire, tout soit fait pour mettre en garde l'opinion publique, par les grands moyens d'information, contre les tentations et les tentatives de présenter ces travailleurs comme responsables des difficultés actuelles.

Outre le problème des violences racistes, la délégation a évoqué les rafles « au faciès » et les brimades administratives de toutes sortes visant les immigrés. Elle a demandé, en particulier, l'abrogation du décret-loi de 1939, qui restreint le droit d'association des travailleurs et étudiants étrangers; et l'adoption de la loi élaborée par le m.r.a.p. en vue de supprimer le pouvoir discrétionnaire de l'Administration en matière d'expulsions.

entrevue avec m. e. faure

Le 14 avril, Pierre Paraf, George Pau, Albert Lévy et Georges Cukierman, ainsi que l'abbé Jean Pihan, vice-président du Mouvement, avaient été reçus par M. Edgard Faure, président de l'Assemblée Nationale, président de la Commission Parlementaire des Libertés.

La délégation a particulièrement insisté sur les atteintes à la liberté d'association que représentent les violences et les moyens d'intimidation mis en œuvre contre le m.r.a.p. et ses dirigeants, et qui visent aussi, entre autres, des organisations juives, d'anciens déportés et d'anciens résistants. Elle a exprimé le vœu que le m.r.a.p. soit prochainement entendu par la Commission des Libertés, pour exposer ce problème et présenter ses propositions de caractère législatif.

partis et syndicats

Le m.r.a.p. s'est, par ailleurs, adressé à tous les partis politiques et tous les syndicats. Des entretiens ont eu lieu, ces dernières semaines, avec des représentants du Parti Communiste

Français, du Parti Socialiste, du P.S.U., du R.P.R. de la C.G.T. et de la C.F.D.T.

Ont pris part à l'une ou l'autre de ces rencontres, pour le m.r.a.p. : Charles Palant, George Pau, l'abbé Jean Pihan, vice-présidents, Albert Lévy, secrétaire général, Alexandre Chil-Kozlowski, Georges Cukierman, Marc Mangin, secrétaires nationaux, Claudine Goulin, trésorière nationale, Bertrand Bary, Pierre Krausz, Roger Maria, Michèle Roudès, Jean-Louis Sagot-Duvaurois, Lucky Thiphaine, Claude Richard membres du Bureau National, Henri Béguin, de la Commission Immigration, Marc Tichauer, de la Commission Animation et Développement.

La délégation du P.C.F. (26 avril) était composée de Jean Colpin, secrétaire du Comité central, André Vieuguet, membre du Bureau Politique, Maxime Kalinski, député, et Fernande Valignat, collaboratrice du Comité Central.

La délégation du Parti Socialiste (4 mai) comprenait Jean Le Garrec, Délégué national des Immigrés, et Birgitta Hessel, assistante de Pierre Beregovoy, secrétaire national. Les représentants du P.S.U. (10 juin) étaient : Victor Leduc, secrétaire national, Bernard Ravenel, membre du bureau National, Alain Chataigner, secrétaire de la Commission Internationale. Au siège du R.P.R. (17 mai), les dirigeants du m.r.a.p. se sont entretenus avec Jean-François Probst, assistant du secrétaire général, Jérôme Monod.

La délégation de la C.G.T. (16 mai) était composée de Marcel Caille, secrétaire confédéral, Marcel Omet, Alain Duron et Marie Jaceq, collaborateurs du Bureau confédéral.

A la C.F.D.T. (23 mai) l'entrevue a eu lieu avec Hubert Lesire-Ogrel et Pierre Evain.

Tous ces entretiens ont permis des échanges de vues très utiles sur les données actuelles du racisme et sur les moyens de le combattre. Les porte-paroles du m.r.a.p. ont présenté de nombreuses propositions concrètes pour le développement de la lutte antiraciste en France et aussi pour une coopération plus efficace avec chacune des organisations rencontrées.

d'autres rencontres

Tandis que d'autres entretiens se préparent avec des formations politiques et syndicales, une série de conversations s'engageant avec des associations juives, ainsi que des associations de travailleurs et d'étudiants étrangers, pour examiner les aspects du racisme qui concernent plus spécialement les unes et les autres.

Pour ce qui est des premières, une entrevue a eu lieu avec des représentants du Cercle Bernard Lazare.

D'autre part, des conversations se sont déroulées avec l'Union Nationale des Etudiants du Kamerun (U.N.E.K.) et avec la Fédération des Travailleurs d'Afrique Noire Immigrés (FETRANI).

solidarité

S'ajoutant à ceux que nous avons déjà cités dans nos précédents numéros, de nombreux messages de solidarité continuent de parvenir au m.r.a.p. à la suite des agressions et attentats dont ses dirigeants et son siège ont été l'objet.

Parmi les plus récents, signalons ceux de M. Van Bellinghen, directeur du Centre d'Information des Nations-Unies à Paris, l'Union Nationale des Etudiants du Kamerun (U.N.E.K.), la Ligue Belge pour la Défense des Droits de l'Homme, Antoine Dudicq et Edith Buch (Bruxelles), Me Fred Hermantin (Pointe-à-Pitre), Jean-Pierre Bloch, président de la L.I.C.A., l'Union départementale C.F.D.T. de Paris, l'Union départementale des Yvelines du Syndicat CGT des professeurs de l'Enseignement Technique.

De nombreux journaux ont fustigé ces actes criminels. Indiquons en particulier un article paru dans « Sechaba », l'organe mensuel du mouvement de libération de l'Afrique du Sud, l'A.N.C., un autre, publié dans « Chateaubriant » journal de l'Association nationale des Familles de Fusillés et Massacrés de la Résistance française. « France Babel », organe de la Commission Episcopale sur les travailleurs Migrants a reproduit l'intervention de l'abbé Guillard et celle de Charles Palant à notre meeting du 2 mars; « Le Peuple », organe de la C.G.T., a reproduit l'intervention de Jean-Louis Moynet, secrétaire confédéral de la C.G.T., à cette même manifestation.

carnet

nos deuils

— Notre ami Me Armand Dimet, membre du Conseil National du m.r.a.p. vient d'avoir la douleur de perdre sa mère, **Sonia Platek**. Nous voulons dire ici combien nous nous sentons proches de lui et de sa famille en ces pénibles moments.

— L'écrivain **Elián J. Finbert**, qui vient de mourir à l'âge de 78 ans, avait à maintes reprises, dans le passé, témoigné son soutien au m.r.a.p. Il avait consacré la majeure partie, de son œuvre aux « Plus belles histoires de bêtes », et était l'auteur, entre autres, du « Guide bleu » sur Israël. Nous exprimons à sa famille nos sincères condoléances.

distinctions

— Le professeur **Alfred Kastler**, membre de l'Académie des Sciences, Prix Nobel, qui est membre du Comité d'Honneur du m.r.a.p., a été promu commandeur de la Légion d'Honneur. Nous tenons à lui adresser nos amicales et respectueuses félicitations.

DJEHA

Notre ami Djéha fait connaissance avec de bien étranges manières sur le chemin de son nouveau travail.

par SALADIN



... LA MAIN-D'ŒUVRE EMBARQUÉE, ON PART...



...TU VOIS MON FRÈRE, JE TE DISAIS QUE LES "PETRODOLLARS" NE VONT PAS A CEUX QU'ON PENSE... ET, ILS NE SORTENT MÊME PAS D'EUROPE, L'OCCIDENT A, ET LE PÉTROLE ET LES IDÉES... LES PÉTRODOLLARS ARRIVENT EN DES CHÂTEAUX EN EUROPE, L'OCCIDENT



OH! FAINEANTS, OH! LA, DESCENDEZ POUSSER, IL FAUT BIEN QUE VOUS PAYIEZ LE TRANSPORT D'UNE FAÇON OU D'UNE AUTRE!



VEND, ET UN JOUR IL NATIONALISERA TOUT, TU COMPRENDS? L'OCCIDENT SUCE LE TIERS-MONDE! IL PREND EN TRES AUTRES! LES MATIÈRES PREMIÈRES, LA MAIN D'ŒUVRE, ET MÊME LES ELITES, QUI Y NAISSENT, EN MÊME TEMPS IL EXPORTE LES DICTATURES, LES ARMES ET LA MISÈRE...



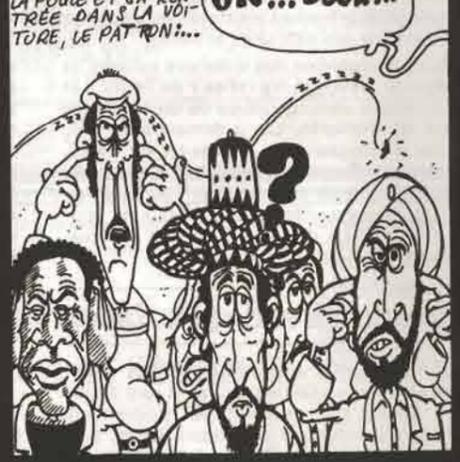
DESCENDEZ AVEC ORDRE ET DISCIPLINE... ORDRE ET DISCIPLINE... COMPRIS?



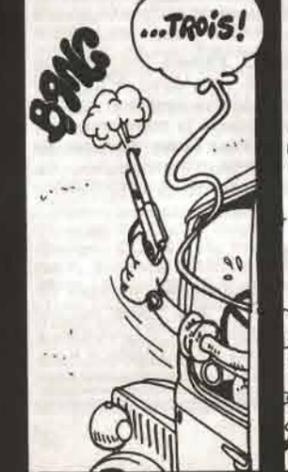
PEU APRÈS QUAND TOUT FUT RENTRÉ (OU SORTI) DANS L'ORDRE...



... APRÈS SA SORTIE DE LA FOULE ET SA RENTRÉE DANS LA VOITURE, LE PATRON...



...TROIS!



...TU VOIS CHÉRIE, MOI CE QUI N'A EMUE AU BIAFRA, C'EST LA POÉSIE QU'ON DÉCOUVRE DANS LES YEUX DES AFFAMÉS! UNE POÉSIE MYSTÉRIEUSE...



DIABLE! TOUT COURT DANS CE MONDE, LE TEMPS, LES VOITURES, LES HOMMES! TOUT COURT ET PERSONNE NE CONNAIT L'ARRIVÉE!



DJEHA

Notre ami Djéha fait connaissance avec de bien étranges manières sur le chemin de son nouveau travail.



par SALADIN

